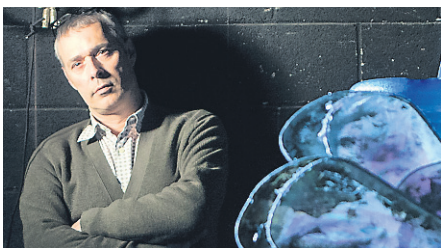


LA PRESSE



SERGE DENONCOURT
30 ANS DE THÉÂTRE
ET DE FUN
PAGES 4 ET 5

HUGO DUMAS
UN AIR DE FAMILLE
PAGE 3



ARTS



BLOGUE

Lisez et commentez
l'actualité musicale
sur le blogue d'Alain
Brunet à [lapresse.ca/
brunet](http://lapresse.ca/brunet)



FLIP FABRIQUE
UNE NOUVELLE
TROUPE SOUS
LE CHAPITEAU
PAGE 15

ANTHONY KAVANAGH

LE MAL DU PAYS

Quatre ans et demi après *Anthonykavanagh.com* à l'Olympia de Montréal, l'humoriste chouchou des Français présente son nouveau spectacle créé pour le Québec, jeudi, au Théâtre Saint-Denis. Avec *Anthony Kavanagh joue à domicile*, il espère renouer ses liens avec le Québec, lui qui a le mal du pays...

UN REPORTAGE D'ÉRIC CLÉMENT À LIRE EN PAGES 12 ET 13.

PHOTO MARCO CAMPANOZZI, LA PRESSE



AU-DELÀ DU POP ART TOM WESSELMANN

BILLETS À MOITIÉ PRIX*
LES MERCREDIS
DE 17H À 21H

* Applicable à l'achat d'un billet pour adulte au prix courant de 15 \$

GRATUIT POUR LES
ENFANTS DE 12 ANS
ET MOINS**

** Accompagné d'un adulte.
Non applicable aux groupes.

VISITES GUIDÉES
Horaire sur
mbam.qc.ca/popart

mbam.qc.ca/popart



HÂTEZ-VOUS!
PLUS QUE 2 SEMAINES!

Cette exposition est organisée par le Musée des beaux-arts de Montréal, avec le soutien de la Succession Tom Wesselmann, New York.

Tom Wesselmann, *Sunset Nude with Wesselmann* [Nu au crépuscule avec Wesselmann], 2003, Houston, Sanders Collection, avec l'aimable concours de la McClain Gallery. © Succession Tom Wesselmann / SODRAC, Montréal / VAGA, New York (2012). Photo Rick Gardner.

ARTS

PANORAMA



Agenda

Festival de la littérature
POÉSIE, SANDWICHS...

Poésie, sandwiches et autres soirs qui penchent, c'est un peu le Casse-Noisette du FIL, une valeur sûre qui revient pour la septième année. De Fanny Mallette à Yann Perreau en passant par Maxime Denommée et Julie Le Breton, le metteur en scène Loui Mauffette a réuni plus d'une vingtaine d'artistes, chanteurs, musiciens, comédiens et chorégraphes, pour une fête des mots et un hommage à la poésie qui n'a rien de triste. Une expérience à vivre au moins une fois... ou à revivre. — Josée Lapointe

À la Cinquième salle de la Place des Arts, aujourd'hui à 20h, demain à 16h et lundi à 20h.

Pop Montréal

POP VS JOCK

La tradition annuel de Pop Montréal se poursuit avec le match-bénéfice de basketball baptisé Pop vs Jock. Les frères Butler d'Arcade Fire seront notamment du match, de même que le joueur professionnel Luke Bonner, Nikolai Fraiture (The Strokes) et l'acteur Martin Starr (Party Down). David Byrne, Moment Factory, Régine Chassagne et Kid Koala divertiront la foule à la mi-temps. — Émilie Côté

Aujourd'hui, à 14h30, au Complexe sportif de McGill.



Théâtre

ROBIN ET MARION

«Étienne Lepage confirme dans cette pièce inspirée d'un conte médiéval son grand talent de dialoguiste avec ce texte fin et cru à la fois, parfois très drôle, mais surtout sans retenue. Avec la même franchise en tout cas. Même si on ressent moins de malaises que dans *Rouge gueule* ou *Kick* par exemple. Sur tous les plans, jeu, écriture, mise en scène, ce *Robin et Marion* est une réussite.» — Jean Siag

Jusqu'au 13 octobre au Théâtre d'Aujourd'hui.

Musique

Automne musical pour David Savard

L'automne sera musical pour le comédien David Savard, qui vient d'enregistrer un premier album de chansons. «J'ai fait mon disque cet été, dit-il. Il n'y a pas encore de date de sortie, mais nous ferons des spectacles à Montréal en novembre.» En vedette dans le film *Le baiser du barbu* (2010), M. Savard dit écrire des chansons depuis au moins 10 ans. «J'ai fait des shows de crooner avec des standards américains, il y a une quinzaine d'années. J'ai monté un gros show des Beatles avec des musiciens que j'ai fait un soir pour mes 30 ans. Depuis ce temps-là, j'écris des chansons, mais sans jamais aller plus loin. Je n'osais pas. Sauf que là, j'ai eu 40 ans; je me suis dit, au diable, je le fais.» À ce jour, son album n'a pas de titre. «Je pars de certains personnages que j'ai joués au théâtre, explique-t-il. C'est une sorte d'autofiction. C'est folk, rock, pop, un mélange de tout cela.» — André Duchesne



PHOTO FRANÇOIS ROY, LA PRESSE



PHOTO MIKE CASSESE, REUTERS

Musique

LMFAO : séparation

Après avoir démenti de nombreuses rumeurs de séparation, RedFoo a confirmé que c'était la fin de LMFAO ou du moins le début d'une longue pause. Le *Party Rock Anthem* est donc terminé. RedFoo et Sky Blu (l'oncle et le neveu) ne s'entendaient plus depuis quelques mois, le premier assurant plusieurs spectacles sans le deuxième. En entrevue avec le National Post, RedFoo a dit vouloir se consacrer à des projets personnels, car il veut que son art soit «naturel» et non «forcé.» — Émilie Côté



PHOTO FOURNIE PAR GLOBENSKY AGENCE D'ARTISTES

Théâtre

Léane Labrèche-Dor
chez Duceppe

Léane Labrèche-Dor va jouer dans *Les Muses orphelines* chez Duceppe en février 2013. Elle remplacera Catherine de Léan — qui est enceinte — dans le rôle d'Isabelle Tanguay, le personnage principal de la grande pièce de Michel Marc Bouchard. Ce rôle — créé par Dominique Quesnel en 1988 et repris par Pascale Desrochers, en 1994 — est un défi merveilleux pour une actrice débutante. Maxime Denommée s'ajoute aussi à la distribution et remplacera Éric Bruneau. Cette production de Duceppe partira en tournée au printemps un peu partout au Québec. La carrière de la fille de Marc Labrèche prendra véritablement son envol ! — Luc Boulanger

Offres de la rentrée!

2 spectacles POUR 60\$
hors taxes
Frais de service en sus.

3 spectacles POUR 75\$
hors taxes
Frais de service en sus.

Faites vite!
Cette offre prend fin le 23 septembre.

MONTRÉAL
Théâtre St-Denis
514-790-1111
800-848-1594

BROSSARD
L'Étoile Banque Nationale
450-676-1030
800-361-4595

LAVAL
Théâtre Marcellin-Champagnat
Salle André-Mathieu
450-667-2040 / 877-677-2040

Quebec 22
Pour infos : entourageinc.ca

Marie-Lise
★ Réconfortante ★

Mon nouveau spectacle c'est comme un bon massage thérapeutique...
Hélice les gars, j'ai dit thérapeutique!

MONTRÉAL
7-8 novembre

LAVAL
17 novembre

BROSSARD
23 novembre

PAS INCLUS DANS LES FORAITS
MONTRÉAL
3-4 octobre
Monument National
514-871-2224

nouveau spectacle

Tournée complète : MARIELISEPILOTE.COM

NOUVEAU SPECTACLE!

PRÊTS POUR DE NOUVELLES AVENTURES?

MESSMER
INTEMPOREL

BROSSARD 14-15 mars 2013
MONTRÉAL 28-29-30 mars 2013
LAVAL 11-12 avril 2013

Tournée complète : MESSMER.CA

La quarantaine revue et corrigée!

Peter MacLeod
SAGESSE REPORTÉE.

En première partie:
P-A MÉTHOT.

BROSSARD
7 octobre

MONTRÉAL
9-10 novembre

LAVAL
18-19 janvier 2013

PLUS DE 100 000 BILLETS VENDUS!

Tournée complète : PETERMACLEOD.COM

PAQUET
voit le jour

DERNIÈRE CHANCE!

MONTRÉAL
CE SOIR! 22 septembre

BROSSARD
27 septembre

LAVAL
28 septembre

LA NOUVELLE SENSATION DE L'HUMOUR

MISE EN SCÈNE
MICHEL COURTEMANCHE

PLUS DE 50 000 BILLETS VENDUS!

Tournée complète : DOMINICPAQUET.COM

LA COMÉDIE ROMANTIQUE!

ANNIE VILLENEUVE

STÉPHANE E. ROY

ils se sont aimés

TEXTE DE MURIEL ROBIN ET PIERRE PALMADE
ADAPTATION DE STÉPHANE E. ROY

MISE EN SCÈNE ET DIRECTION ARTISTIQUE
JASMIN ROY ET SYLVIE BOUCHER

MONTRÉAL 13-16-17 novembre
LAVAL 14-15 décembre
BROSSARD 14 février 2013

LE SUCCÈS DE L'ÉTÉ 2012!

Tournée complète : ILSSESONTAIMES.COM

BEN & JARROD
PERSONNAGISTES

Mise en scène : Stéphane E. Roy

La critique est unanime :

«Un univers survolté à la DING et DONG»

LAVAL 18 octobre
MONTRÉAL 23-24 novembre
BROSSARD 12 avril 2013

Tournée complète : BENETJARROD.CA

ANCTIL-TEL QUEL

DERNIÈRE CHANCE!

LAVAL
9-10 novembre

BROSSARD
24-25 novembre

MONTRÉAL
14-15 décembre

PLUS DE 240 000 BILLETS VENDUS!

Tournée complète : JEANMICELANCTIL.COM

Séparées à la naissance

Danièle Henkel



PHOTO MARCO CAMPANOZZI, LA PRESSE

France Charbonneau



PHOTO LA PRESSE CANADIENNE

Danièle Henkel est aujourd'hui connue pour son charme et son aisance devant les caméras de la populaire émission *Dans l'œil du dragon*. Quant à France Charbonneau, que quiconque regarde RDI ou LCN a certainement vue ces jours-ci, elle préside actuellement la commission d'enquête sur l'octroi des contrats dans le milieu de la construction. Qu'ont-elles en commun? Les cheveux, les joues rondes et la passion qui les anime dans leurs domaines respectifs. Elles sont toutes deux des dragonnes de leur domaine, à leur façon. Merci à Isabelle Massé pour la suggestion!

Musique

Peter Gabriel: le renvoi d'ascenseur

Mardi, au Centre Bell, Peter Gabriel nous a donné un avant-goût de ce que sera l'album *I'll Scratch Yours*, sur lequel des artistes reprendront ses chansons. Cet album fait suite au disque *Scratch My Back*, paru en 2010, où Gabriel reprenait à la façon symphonique des chansons d'un certain nombre de ces artistes. Pendant l'entracte, avant que Gabriel monte sur scène, on a pu entendre Bon Iver chanter *Come Talk To Me* et Paul Simon, *Biko*. Ces versions sont sur iTunes, tout comme celles de Stephen Merritt de Magnetic Fields, Lou Reed et David Byrne. Par contre, on a entendu mardi la version inédite de *Big Time* par Randy Newman. «Randy Newman nous l'a envoyée récemment, nous a dit Gabriel. Regina Spektor fera sa version, et Arcade Fire va essayer de travailler une chanson en Jamaïque. Donc, si tout va bien, l'album sera terminé bientôt.»

— Alain de Repentigny



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

En hausse... en baisse

Le film *Rebelle*



D'autres films auraient pu représenter le Canada aux Oscars, dans la catégorie du meilleur film en langue étrangère, notamment *Laurence Anyways* de Xavier Dolan.

Mais selon plusieurs critiques, le choix de l'excellent *Rebelle* du Québécois Kim Nguyen vise à plaire au jury de l'Académie. Pour ceux qui n'ont toujours pas vu *Rebelle*, il s'agit d'un drame qui prend vie en Afrique, dans un pays que l'on ne nomme jamais. Tout y est pour nous toucher et faire réfléchir.



PHOTO LA PRESSE CANADIENNE

Éric Lapointe



Une autre tuile s'abat sur la tête du populaire rockeur Éric Lapointe... Ce dernier a annoncé cette semaine que sa relation avec Mélanie Chouinard est terminée. Cette décision aurait été prise

«dans le meilleur intérêt de leurs deux fils, Christophe-Arthur et Édouard, et du fils de Mélanie, William», peut-on lire sur un communiqué envoyé à la presse. Espérons que le chanteur pourra surmonter cette épreuve et se servir de la musique pour laisser aller ses émotions.

— Hugo Pilon-Larose



Un air de famille



HUGO DUMAS
CHRONIQUE

La séparation de Michel et Luce dans *Un sur 2*, le couple dans tous ses états chez *Adam et Ève* de Claude Meunier ou la peine d'amour colossale du photographe Fred de *Tu m'aimes-tu?*, la télé québécoise retourne cet automne à ce qui a longtemps été son pain et son beurre, soit les problèmes domestiques entre hommes et femmes.

En explorant ce sujet universel, ces nouvelles séries de fiction n'ont rien inventé. Avant elles, Rémi et Francine se picossaient dans *Jamais deux sans toi*, tandis que Gérard et Fernande en hallucinaient de toutes les couleurs (psychédé-liquies) dans *Quelle famille!*

Mais ce retour de notre télé à la cellule de base marque-t-il un signe de repli ou de non-ouverture sur le reste du monde? Peut-être. Quand on se regarde constamment le nombril, on voit difficilement la vie qui grouille autour de nous.

C'est peut-être une coïncidence aussi, car les réseaux comme TVA ou Radio-Canada ne se consultent pas vraiment pour concocter leurs grilles de programmation, même s'ils épient mutuellement.

En fait, l'attrait des chaînes pour les projets de couples

trouve les quatre filles complètement hystériques, déconnectées de la réalité. Malgré tout ça, on reste fidèles, parce que Renée-Claude Brazeau réussit toujours à boucler ses épisodes en nous tirant une petite larme. Et parce qu'on s'est attachés à ces quatre femmes au bord de la crise de nerfs. Alors, on revient la semaine suivante.

En même temps que *La galère*, *Toute la vérité* a également lancé sa nouvelle saison lundi. Que s'est-il passé la nuit où Brigitte (Hélène Florent) a été droguée par l'ami du caméraman de Lisane (Geneviève Brouillette)? La vidéo de surveillance prise à l'hôtel a anéanti Samuel (Patrice Robitaille). Brigitte semblait tout aussi étonnée de se voir flirter dangereusement avec l'inconnu du bar (Alexandre Goyette). Mon hypothèse: Brigitte était sous l'influence d'une nouvelle substance hallucinogène, plus forte que le GHB.

Je l'écris souvent: *Toute la vérité* est une excellente série. Toujours lundi, j'avais hâte que Marc (Denis Bouchard) allume et qu'il réalise son statut de dindon de la farce au palais de justice. Son couple survivra-t-il à l'infidélité

Ce retour de notre télé à la cellule de base marque-t-il un signe de repli ou de non-ouverture sur le reste du monde? Peut-être.

s'explique sans doute par le contexte économique difficile et incertain dans l'univers cathodique. Mettre en ondes des émissions aux thématiques audacieuses, mais qui n'attirent pas assez de commanditaires, ça plombe un budget. Alors, les directrices des programmes – les décideurs du petit écran au Québec sont presque toutes des décideuses – privilégient des sujets universels comme les relations homme-femme. Une valeur sûre, qui le restera toujours.

Parlant de couples, ça ne va pas super bien pour nos quatre héroïnes de *La galère*. À part Isa (Geneviève Rochette), qui file le parfait amour avec Jean L'Italien, Steph, Mimi et Claude en arrachent côté cœur.

Au moins, Mimi (Brigitte Lafleur) s'est débarrassée de son curé violent. Vraiment, cette situation matrimoniale frisait le ridicule. Steph (Hélène Florent), aussi, jouait dans le pathétique, lundi soir, en suppliant son ex de lui faire un quatrième bébé.

La galère produit toujours cet effet-là. On chiale tout le temps contre l'intraversion des situations et on

mortelle de Lucie (Sylvie Boucher)?

Chez *Les Parent*, un nouveau générique plus rock'n'roll a été collé au début de l'émission. Très joli. Après cinq saisons à l'antenne, pas de signe de fatigue dans cette comédie, le propos reste pertinent et amusant, notamment parce que nous voyons les enfants grandir à l'écran, comme dans la vraie vie. Et Zacharie a perdu sa petite voix fluette!

Vous trouvez que ça fait beaucoup d'émissions à suivre en même temps? Moi aussi. Et n'oubliez pas que TVA achève son automne cette saison en catapultant en ondes *O'*, *Un sur 2*, *Lance et compte*, *Fidèles au poste*, *On connaît la chanson* sans oublier, demain soir, le grand retour d'*Occupation double* en Californie avec Sébastien Benoit à l'animation.

Vous en voulez des problèmes de ménage et de la surexposition de l'intime, vous en aurez. Dans le fond, c'est peut-être pour ça qu'*Occupation double* cartonne depuis aussi longtemps. C'est la bonne vieille recette de *Quelle famille!*, mais en plus trash, en plus siliconé. Manque juste un Macaire dans le décor, finalement.

JE L'ÉVITE Avec Normand Daneau dans *Vertige*

Dans tout le brouhaha des Gémeaux, on a tous oublié de souligner l'excellente performance de ce comédien dans la peau d'Adrien, le frère aîné de Daphnée (Fanny Mallette) qui magouille dans son dos et qui dilapide sa deuxième hypothèque au poker. Un beau personnage de vilain, très nuancé, dans une minisérie primée huit fois dimanche dernier. À revoir sur le site web de *Séries +*.



JE L'ÉVITE Le personnage d'Alicia dans *Yamaska*

Vraiment, c'est joué très gros pour qu'on croie à la folie (ou la démence?) de cette jeune étudiante, qui a voulu tuer sa rivale Ingrid avec un couteau de boucher. Depuis le début de la saison, Alicia est catatonique et balade son regard vide dans la maison des Carpentier. Vivement son procès dans *Toute la vérité*.



Pour joindre notre chroniqueur: hdumas@lapresse.ca

ARTS THÉÂTRE

SERGE DENONCOURT

30 ans de théâtre et de *fun*

Pour ses 50 ans, en avril dernier, Serge Denoncourt n'a pas fait de grande fête. Il s'est plutôt réfugié au chic Danieli de Venise pour, de son propre aveu, « brailler et faire pitié, façon *Mort à Venise* ». Puis, de retour chez nous, le ressuscité a dit oui à tout. Résultat : 2012 sera l'année Denoncourt avec cinq mises en scène, dont *Les belles-sœurs* en Écosse, *La reine garçon* de Michel Marc Bouchard au TNM et *Le diable rouge* chez Duceppe.



NATHALIE PETROWSKI

L'été dernier, Serge Denoncourt prévoyait prendre de longues vacances dans sa villa en Toscane où, après 10 ans à geler, il a installé le chauffage central grâce aux droits d'auteur que lui verse le Cirque du Soleil pour le spectacle de Criss Angel à Las Vegas. Mais à la dernière minute, Juste pour rire lui a proposé la mise en scène de l'hilarante pièce *Le prénom*. Denoncourt a largué ses projets de vacances, même s'il doutait du potentiel commercial de cette pièce très franco-française construite autour d'un père qui a choisi Adolphe comme prénom pour son futur enfant. Denoncourt doutait pour rien. *Le prénom* fut le succès de l'été.

Le metteur en scène le plus speedé en ville a enchaîné avec la reprise de *Pierrette et Thérèse à l'école des Saints-Anges* chez Duceppe. Au lendemain de la première, la semaine passée,

il s'est envolé à Édimbourg, en Écosse. Il y sera jusqu'à mardi soir, où il fera sans doute les cent pas dans les coulisses du National Theater of Scotland en kilt noir, le nec plus ultra en matière de smoking en Écosse. Autour de lui, les actrices des *Guid Sisters*, traduction écossaise des *Belles-sœurs*, n'auront pas grand-chose à faire sinon enfiler leurs robes à pois

d'un univers et d'une culture à l'autre, n'épuise pas Serge Denoncourt. Tout le contraire. S'il n'y avait pas tous ces allers et retours entre des univers aussi différents que parallèles, si cette incessante agitation ne modulait pas sa vie, Serge Denoncourt s'ennuierait à mort.

Exubérant, flamboyant, théâtral, Denoncourt a besoin que ça bouge pour se sentir vivant. En même temps, il avoue qu'il est un faux gars de gang et un grand solitaire qui peut passer des semaines dans sa villa en Toscane dans le plus grand silence. C'est ce qu'il fera éventuellement cette année. En attendant, il court d'une répétition à une lecture, passe de Tremblay à Michel Marc Bouchard à Antoine Rault, du Québec de la grande noirceur à la Suède

« Des fois, j'ai l'impression que c'est de plus en plus difficile de dire la vérité au Québec. En tous les cas, chaque fois que j'ai énoncé certaines vérités, j'en ai payé le prix. »

et leurs tabliers. Quant au maquillage, elles ont gracieusement accepté de s'en passer à la demande du metteur en scène. Le lendemain, Denoncourt quittera les amies écossaises de Germaine Lauzon pour Montréal et sera, le surlendemain, au TNM pour les répétitions de *La reine garçon* de Michel Marc Bouchard avec Céline Bonnier dans le premier rôle.

Passer d'un pays à l'autre,

de la reine Christine et à la cour de Louis XIV, tout cela avec la même curiosité et le même plaisir.

« Peu importe ce que je fais, que ce soit des variétés avec Arturo Brachetti ou Eros Ramazzotti, du théâtre classique, du Tremblay, du Michel Marc Bouchard ou un spectacle tzigane comme *GRUBB*, je cherche toujours à avoir le même *fun* que j'avais quand j'étais un ti-cul émerveillé qui



« Peu importe ce que je fais, je cherche toujours à avoir le même *fun* que j'avais quand j'étais un ti-cul émerveillé qui débutait dans le milieu il y a 30 ans », raconte le metteur en scène.

débutait dans le milieu, il y a 30 ans. En France, la polyvalence que je pratique serait impossible. Les metteurs en scène sont cloisonnés dans des genres et peuvent difficilement en sortir. Au Québec, le fait d'être isolés dans une mer anglophone nous a poussés à être plus souples et plus créatifs. Le résultat, c'est qu'à cause de notre ouverture et de notre façon de faire, nous jouissons d'une sorte d'aura sur la scène internationale. »

Liberté d'expression

Denoncourt est fier de la société dont il est issu et trouve que nous avons tort d'avoir honte de notre passé pas toujours glorieux. « Ce qui m'intéresse avec une pièce comme *Pierrette et Thérèse*, c'est qu'elle n'a rien d'actuel. Elle montre les aspects gênants de notre passé duplessiste, religieux, xénophobe, mais en même temps, elle nous permet de mesurer l'incroyable chemin que nous avons parcouru.

LE SUCCÈS PROVENÇAL DE L'ÉTÉ SE POURSUIT!
DÈS LE 2 OCTOBRE

« Près de 30 000 SPECTATEURS auront donc vu cet été ces *Femmes savantes*... Tout cela est CHARMANT, pétillant... Bref on s'amuse, ON RIT... » —LE NOUVEL OBSERVATEUR

« ...une mise en scène REMARQUABLE [...] heureuse et libre... Tout est vivant, PALPITANT, [...] L'excellence lie la troupe. »

—LE FIGARO

UNE PRÉSENTATION

ALCOA

EN COLLABORATION AVEC

LA PRESSE

LES FEMMES SAVANTES

DE MOLIÈRE
MISE EN SCÈNE
DENIS MARLEAU

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

AVEC CARL BÉCHARD, NICOLAS BOIVIN-GRAVEL, HENRI CHASSÉ, ESTELLE CLARETON, FRANÇOIS-XAVIER DUFOUR, NOÉMIE GODIN-VIGNEAU, DENIS LAVALOU, MURIEL LEGRAND, SYLVIE LÉONARD, BRUNO MARCIL, CHRISTIANE PASQUIER, SAMUEL ROY UNE CRÉATION D'UBU EN COPRODUCTION AVEC LES CHÂTEAUX DE LA DRÔME, LE MANÈGE.MONS/CENTRE DRAMATIQUE



FORFAITS FAMILLE DISPONIBLES
TNM.QC.CA 514.866.8668

IL EST ENCORE TEMPS
DE S'ABONNER!



TOUT ÇA
M'ASSASSINE

COURTES PIÈCES
SUR L'AIR DU TEMPS

mise en scène
Dominic Champagne

avec
Alexis Martin
Mario Saint-Amand
Normand D'Amour
Sylvain Marcel et
Julie Castonguay

Confession d'un cassé de
Pierre Lefebvre
La Déroute de
Dominic Champagne
et des poèmes de
Patrice Desbiens

« PRODUCTION DE L'ANNÉE 2011 » LA PRESSE

Dès le
3 octobre
/ 5^E SALLE
DE LA
PLACE DES
ARTS

« Tout ça m'illumine » Nathalie Petrowski, La Presse

« Tout ça fait du bien » Jean Siag, La Presse

« On en sort bouleversé », Katherine Verebely, SRC / Desautels

Une création
DU THÉÂTRE

IL VA
SANS DIRE



laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112



ARTS THÉÂTRE

DENONCOURT EN 4 TEMPS

1

Naissance

16 avril 1962, à Shawinigan

2

Études

Serge Denoncourt envisageait la médecine, il a choisi le théâtre. Diplômé de l'Option-Théâtre du collège Lionel-Groulx, promotion 1983.

3

Nombre de mises en scène au théâtre

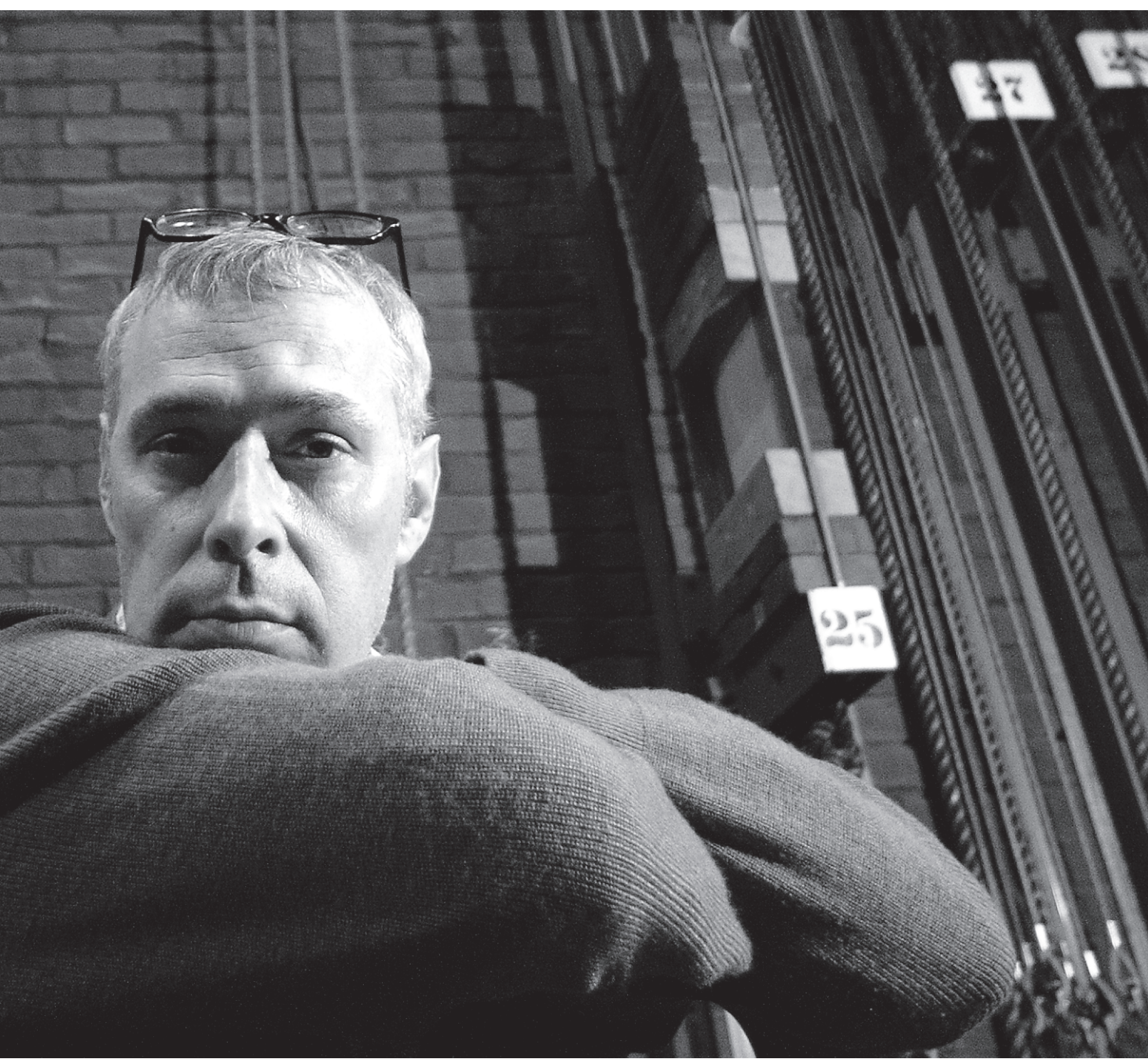
120 en 25 ans. Quatre Masques pour celles des *Feluettes*, de *Je suis une mouette*, des *Estivants* et de *Don Juan*. Un Molière pour le meilleur one-man-show d'Arturo Brachetti, à Paris, en 2000.



4

Polyvalence

En dehors du théâtre, il a travaillé avec le transformiste Arturo Brachetti, le rockeur italien Eros Ramazzotti, le magicien Criss Angel (pour le Cirque du Soleil) et les jeunes danseurs et musiciens tziganes de Belgrade pour le spectacle *GRUBB*.



PHOTOS MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE

Ne pas vouloir regarder notre passé, c'est refuser une partie de notre identité.»

Dans le même souffle, Denoncourt reconnaît que, sous ses dehors évolués, la société québécoise n'est pas toujours le paradis de la liberté d'expression. « Des fois, j'ai l'impression que c'est de plus en plus difficile de dire la vérité au Québec. En tous les cas, chaque fois que j'ai énoncé certaines vérités, j'en ai payé le prix. »

Denoncourt fait référence à sa sortie à l'émission *Zone libre*, en 2003, sur le manque de crédibilité des grosses divas de 40 ans qui avaient le premier rôle dans *Roméo et Juliette*. À l'époque, Denoncourt venait de monter son quatrième opéra à Québec. Depuis, le monde de l'opéra n'a plus fait appel à ses services. « Les chanteuses ne m'ont pas pardonné et, surtout, n'ont pas compris que je parlais de casting et

non d'êtres humains. Peut-être que j'ai blessé des gens. »

L'an dernier sur le plateau de *Tout le monde en parle*, Denoncourt s'en est pris au metteur en scène Wajdi Mouawad, à qui il reprochait son absence pendant la tourmente sur la venue de Bertrand Cantat au TNM. Il raconte qu'il a été inondé de courriels haineux et violents, tous anonymes, ce qui le révolte le plus. « Si on veut me crier des bêtises ou me

menacer de mort, qu'on ait au moins le courage de le faire en son nom propre et pas en se cachant derrière un mail anonyme! », fulmine-t-il.

Depuis, Denoncourt s'est tenu loin des controverses. Pendant toute la durée de notre entretien, d'ailleurs, il restera prudent, s'abstenant de proférer des vérités trop choquantes. Mais interrogé sur Madonna, qui a confié la mise en scène de la tournée *MDNA* au Québécois Michel

Laprise, qui est de la même génération que lui, il répondra: « Si j'ai à choisir entre *Andromaque* et Madonna, je choisis *Andromaque* sans une minute d'hésitation. Pour la liberté artistique et parce que je suis fondamentalement un gars de théâtre. »

J'ignore si Denoncourt dit vrai au sujet de Madonna. Pour ce qui est du théâtre, par contre, pas de doute: si Denoncourt n'existait pas, le théâtre l'aurait inventé.

« ... tout à fait remarquable... J'étais véritablement abasourdi... Denoncourt, c'est plus que du grand talent... qualité d'interprétation incroyable... »

Dessine-moi un dimanche, Première Chaîne

« ... mise en scène exceptionnelle... texte fort et poignant... distribution extraordinaire d'un talent imposant... Un rendez-vous théâtral à ne pas manquer. » **Journal de Montréal**

« Les comédiens incarnent de façon remarquable les personnages... mise en scène absolument magnifique... beaucoup d'humour... c'est vivant... très, très maîtrisé. »

On aura tout vu, 98,5 FM

« Quelle belle pièce! Touchante, bouleversante, vibrante... riche, solide... extraordinaire portrait d'une époque... »

lestubbies.com

« ... incontournable du théâtre québécois... distribution solide... nous surprend, nous fait réfléchir, nous fait éclater de rire, nous émeut aux larmes... On serait fou de s'en priver. »

sagegamin.blogspot.ca



THÉRÈSE ET PIERRETTE

À L'ÉCOLE DES SAINTS-ANGES

d'après le roman de **Michel Tremblay**
adaptation et mise en scène de **Serge Denoncourt**
présentée en collaboration avec **Jean-Bernard Hébert Inc.**

**Josée Beaulieu Sophie Clément Catherine De Léan
Isabelle Drainville Sébastien Huberdeau Lynda Johnson
Danielle Lépine Manon Lussier Marie-Ève Milot
Sylvianne Rivest-Beauséjour Geneviève Schmidt**

En collaboration avec



DUCEPPE
DES ÉMOTIONS EN TEMPS RÉEL

DU 12 SEPTEMBRE AU 20 OCTOBRE



laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 888 842 2112

• RENOIR • DEGAS • MONET • GAUGUIN •

IL ÉTAIT UNE FOIS L'IMPRESSIONNISME

Chefs-d'œuvre de la peinture française du Clark
Dès le 13 octobre

En exclusivité canadienne, voyez pour la première et unique fois les chefs-d'œuvre exceptionnels des impressionnistes de la prestigieuse collection du Clark Art Institute, en tournée internationale. Ne manquez pas cette exposition qui a déjà séduit plus d'un million de personnes à travers le monde!

Achetez vos billets dès maintenant sur **renoiramonet.com**



MUSÉE DES BEAUX-ARTS MONTRÉAL

Une présentation de



Cette exposition est organisée par le Sterling and Francine Clark Art Institute, Williamstown, Massachusetts. La présentation canadienne est produite en collaboration avec le Musée des beaux-arts de Montréal.
Auguste Renoir, *Une loge au théâtre (Au concert)* (détail), 1880. © Sterling and Francine Clark Art Institute, Williamstown, Massachusetts, USA

ARTS MUSIQUE

BERNARD ADAMUS

Se dévoiler

Depuis la sortie de son album *Brun*, Bernard Adamus a donné près de 200 spectacles. Pour reprendre ses mots, il a eu « le malheur de faire pas mal d'affaires avec son petit disque ». Ses trophées n'ont rien changé à sa musique brute et naturelle, mais son succès lui a mis de la pression pour son N°2, en magasin mardi. Surtout qu'Adamus y dévoile des textes plus tourmentés.

ÉMILIE CÔTÉ

Bernard Adamus ne cache pas que l'enregistrement de N°2 s'est fait sous grande pression. « J'étais bien plus nerveux. Cela n'a aucune commune mesure avec le premier album, lance-t-il. Pour *Brun*, on s'en foutait, on ne pensait à rien. »

L'auteur-compositeur est entré en studio avec la même intégrité, mais avec un tout autre CV. Comme dirait le principal intéressé, « Monsieur Bernard Adamus a eu le malheur de faire pas mal d'affaires avec son petit disque ». « Il y a eu des bons moments dans cet enregistrement-là, mais on ne se le cachera pas: il y avait des budgets et des *deadlines*. »

Adamus avait une peur bleue que le son soit sourd. À l'écoute de N°2, il n'en est rien. Ce sont plutôt les tourments, le désir et les sentiments exprimés sans aucune pudeur qui frappent. Adamus parle « des chemins du doute », de « son cœur à l'envers ». Dans *Les Obliques*, Adamus s'en veut d'être en retard, de se lever tard. Avec une mélodie sensible et un doux trombone berçant, la pièce *Le scotch goûte le vent* est à nouer la gorge.

« Je ne sais pas si l'album est trop personnel, indique Adamus. Je me raconte beaucoup, plus que dans l'autre. J'ai hâte de voir ce que les gens vont en penser [...] Je sais que ce n'est pas très rose, ce que je raconte sur certaines

« Je ne sais pas si l'album est trop personnel. Je me raconte beaucoup, plus que dans l'autre. J'ai hâte de voir ce que les gens vont en penser. »

En studio, Adamus a refait équipe avec le réalisateur Éric Villeneuve dans le luxe du fameux Wild Studio de Saint-Zénon. Leur souci d'authenticité s'est traduit par un perfectionnisme de « maniaque mental ». « On s'est battu contre le mix comme ça se peut pas, raconte Adamus. On a pris un studio qui a coûté des milliers de dollars, et je ne trouve pas qu'avec la musique naturelle que je fais, j'ai besoin de micros à 20 000 piasses [...] C'était concluant mentalement d'être enfermé loin de Montréal, mais au niveau du son, il y a des choses que je ne comprends pas encore dans le mix. »

chansons. Mais je suis content des images et des phrases dépouillées... Ça fait drôle de chanter ça devant du monde. C'est bizarre, mais qu'est-ce que tu veux que je fasse? C'est un beau défi. Il faut bien se péter la gueule un peu. Sinon, ça devient plate! »

En entrevue comme en chanson, Adamus est vrai. Peut-on le lui reprocher? « Il n'y a rien à regretter dans les tonnes, mais dans ce que je fais dans la vie », dit le principal intéressé.

« Ploguer des affaires »

Dans N°2, on suit Adamus dans ses soirées de doute, mais aussi dans ses virées festives. Le piano ragtime donne



PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE

Bernard Adamus avait une peur bleue que le son soit sourd. À l'écoute de N°2, il n'en est rien.

un souffle entraînant à *Entre ici pis chez vous*, alors que ses amies de Canailles l'accompagnent sur *Arrange-toi avec ça*.

« Il y avait une couple d'affaires que je voulais essayer. J'étais tanné d'être juste 100% acoustique, indique Adamus. J'aurais aimé essayer plus d'affaires électriques. Mais se ploguer pour se ploguer, c'est pas toujours pertinent. »

En spectacle, Adamus annonce « un son différent », avec Jérôme Dupuis-Cloutier au saxophone ou au clavier, Renaud Gratton ou Benoît

Paradis au trombone et Sylvain Deslisle qui passe de la contrebasse à la batterie.

Pour Adamus, la tournée est un privilège. Et tant mieux si le succès et la pression viennent avec. « Je vis ça comme une bande dessinée, lance-t-il. Je ne sais pas, moi, ce que je fais là quand je vais à Pénélope McQuade avec du *make-up* dans la face. On est rendus là... Mais tout ça est positif: vaut mieux que le monde en parle que le monde n'en parle pas. C'est un beau problème à gérer. »



FOLK
BERNARD ADAMUS
N°2
GROSSE BOÎTE

UNE SOIRÉE TRÈS SPÉCIALE AVEC

LOREENA MCKENNITT

once upon an ancient road

Un carnet de voyage musical d'anecdotes et de chansons inspirées par ses périples en terres celtiques. Elle sera accompagnée par quatre musiciens et complices de longue date.

Les 6 et 7 décembre à 20h
Salle Wilfrid-Pelletier, Place des Arts

laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112

WWW.LOREENAMCKENNITT.COM

traquenart présente, directement d'Espagne et en première montréalaise

BUIKA

LA REINE DU FLAMENCO

JEUDI 25 OCTOBRE - 20H30
THÉÂTRE MAISONNEUVE - PLACE DES ARTS

« La flamme du flamenco » - LE MONDE
« luminous...magnificent...superb! » - NEW YORK TIMES

www.buikamusic.com • www.traquenart.ca

laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112

RIALTO

Billetterie
514 770-7773
5723, av. du Parc

Forfaits
souper-spectacle
et prix de groupe
disponibles

theatrerialto.ca

Location du théâtre
514-268-7069

OPÉRA IMMÉDIAT
présente un Concert d'Opéra

Pagliacci

27 septembre 2012

Joan Bluteau
CHANTE DALIDA

SAMEDI, 29 SEPTEMBRE 20h30
SATURDAY, SEPTEMBER 29, 8:30pm

SOUPER-SPECTACLE @ 18\$,30 - 75\$,005
DINNER & SHOW @ 30\$,00 - 75\$,005

LE 6 OCTOBRE 2012, 20h

FRANCE D'AMOUR

double bill à deux reprises
AU THÉÂTRE RIALTO

LE 6 OCTOBRE 2012, 20h

la revue musicale
de Montréal

Simplement BROADWAY

mises en scène et direction vocale Edith Myers

le 16 octobre à 20h

The Hit Men vedettes de
Frankie Valli & The Four Seasons
Tommy James & The Shondells

THE HIT MEN

UN SOIR D'ÉPIQUEMENT
ONE NIGHT ONLY

27 OCTOBRE 2012
OCTOBER 27 2012

SOUPER-SPECTACLE (DÉPART À 19h, 19\$,55)
DINNER & SHOW (DÉPART À 19h, 19\$,55)

SOUPER AU RESTAURANT POUR 40\$,00 DINNER AU RESTAURANT POUR 40\$,00

Le 2 décembre 2012

MARTINE FAIT SON CINÉMA

Vivez une soirée
Tapis rouge
avec Martine St-Clair

PAGLIACCI
27 SEPTEMBRE 19H30

JOAN BLUTEAU
CHANTE DALIDA
29 SEPTEMBRE À 20H30

FRANCE D'AMOUR
6 OCTOBRE 20H00

SIMPLEMENT
BROADWAY
16 OCTOBRE 20H00

THE HIT MEN
27 OCTOBRE 20H30

MARTINE ST-CLAIR
2 DÉCEMBRE 20H00

MANU MILITARI

Au-delà de la polémique

Le rappeur Manu Militari n'a pas l'habitude de faire dans la dentelle: il revendique le droit d'aborder des sujets controversés, clame vouloir «forcer les verrous de la morale bien pensante». Mais la polémique qui a entouré la sortie de *L'attente*, premier extrait de son troisième album, lui-même ne l'a pas vue venir.

GENEVÈVE BOUCHARD
LE SOLEIL

Récapitulation: en juin dernier, Manu Militari annonce la sortie en septembre du CD *Marée humaine*. Il lance au même moment le clip de la chanson *L'attente*, dans laquelle il expose le point de vue d'un Afghan et décrit l'angoisse du poseur de bombe qui attend sa cible. La vidéo montre un attentat contre un véhicule militaire canadien. Pour le rappeur, il s'agit d'une réponse à sa chanson *Ryan*, gravée sur son précédent album et où il adoptait le discours d'un soldat américain en Irak. Il y voit une nouvelle façon de dénoncer la guerre.

Ses détracteurs ont vu les choses autrement: *L'attente* a provoqué une vague de protestations sur les réseaux sociaux, où certains l'ont accusé d'être protaliban. L'affaire a résonné jusqu'à Ottawa, où le ministre du Patrimoine, James Moore, a remis en question les subventions qu'il reçoit. Devant le tollé, Manu Militari a fait marche arrière: la vidéo a été retirée et la chanson ne figure pas sur *Marée humaine*.

«Je n'aurais jamais fait cette vidéo si j'avais pensé que ça aurait ce résultat. Mais il faut dire une chose: cette chanson, je l'aime, nuance-t-il. Je ne l'ai pas écrite dans le but de faire du mal à des gens. L'écrasante majorité de mes fans l'ont compris. Oui, la fin du vidéo est terrible. Est-ce que c'est moi qui suis terrible ou la réalité qui est terrible? Certaines personnes m'ont accusé de glorifier ce que je dénonce. Je n'ai insulté personne, c'est mon impression.»

Au bout du fil, Manu Militari semble encore un peu ébranlé par toute cette controverse, qui reviendra à quelques reprises dans la conversation. Il admet qu'il n'aurait pas retiré la chanson s'il n'avait pas été père de famille. Il reconnaît aussi que les événements ont un peu teinté quelques pièces du nouvel album. Dans la chanson *Grande plume*, il se décrit notamment comme un «artiste incompris comme un autiste». Dans *Esclave en fuite*, il fait une référence directe à *L'attente*, ajoutant: «Mon honnêteté, c'est tout ce que j'ai face à la grosse machine.»

Mobilisation

Si ce nouvel album donne l'occasion à Manu Militari d'exposer sa vision du Québec (*Je me souviens*), le rappeur refuse qu'on lui accole le qualificatif «engagé». «Je suis un artiste, ma mission n'est pas d'éduquer les gens, observe-t-il. Je n'ai pas la prétention de dire que mes chansons peuvent faire avancer les choses. Ça prend beaucoup de diplomatie pour le faire et je n'ai jamais fait ça.»

Sur *Marée humaine*, il renoue avec le style d'écriture cinématographique qui lui est cher. Sa plume nous amène autant dans le monde interlope (*Changement de décor*) que dans celui d'un enfant malade (*Marche vitale*). Il rend aussi visite aux pensionnaires du Sultan Hotel au Caire, «un carrefour d'épaves humaines», selon les dires de celui qui

l'a fréquenté «dans une volonté sociologique».

Le rappeur était d'ailleurs en Égypte lors des soulèvements qui ont marqué le Printemps

arabe. Pour lui, il s'agissait d'un retour: il avait déjà habité le pays et souhaitait profiter du voyage pour écrire. La marée humaine dont il a été témoin

a fait son chemin jusqu'à son album.

«C'est l'un des moments les plus émouvants que j'ai vécus, relate-t-il. Les gens faisaient

des sacrifices dans un réel but de changement. Ils n'ont pas voulu détruire, ils ont voulu construire. Quand des jeunes cherchaient à faire des problèmes, comme ça arrive partout [dans les manifestations], ils se faisaient remettre à leur place par le reste de la population. Il faut dire que la police tirait des balles réelles... La police n'a rien à voir avec celle d'ici. Ici, ce sont des Câlinours en comparaison!»

DÈS MAINTENANT JUSQU'AU 6 OCTOBRE

CIRQUE ÉLOÏZE

TOHU présentent

MISE EN SCÈNE
JEANNOT PAINCHAUD

«UN SPECTACLE COMPLÈTEMENT FLYÉ! ILS SONT JEUNES. ILS SONT BEAUX, SOURIANTS, DANSENT À MERVEILLE.»
- LA PRESSE

«UN VÉRITABLE COUP DE MAÎTRE.»
- JOURNAL METRO

«ÉPATANT, ÉNERGISANT, À VOIR EN FAMILLE!»
- PREMIÈRE CHAÎNE, RADIO-CANADA

«[...] UNE MERVEILLE, UNE TROUVAILLE [...]»
- LE JOURNAL DE MONTRÉAL

«CE SPECTACLE-LÀ, C'EST UN SUPERBE DIVERTISSEMENT... UN HYBRIDE COMPLÈTEMENT RÉUSSI!»
- 98,5 FM

CIRQUE + DANSES URBAINES

25 ANS ET MOINS 30 \$
* Taxes et frais de service inclus. Catégorie 1 et 2.

Québec SONY CENTRE C/RQ/E-théâtre d'e/beuf le volcan

★ SOUS CHAPITEAU ★

PFFFFFFF

PAR AKOREAGRO

DÈS MARDI ★ JUSQU'AU 6 OCTOBRE

PARFAIT POUR LA FAMILLE
15 ANS ET MOINS 20 \$



HIP-HOP
MANU MILITARI
MARÉE HUMAINE
7^e CIEL

**ACCRO
DU
OH!**

À L'ACHAT DE 2 SPECTACLES, RECEVEZ UNE CARTE D'UNE VALEUR DE 10 BIDOUS TOHU.**
À L'ACHAT DE 3 SPECTACLES OU PLUS, RECEVEZ UN RABAIS DE 20% ET UNE CARTE D'UNE VALEUR DE 20 BIDOUS TOHU.***

BILLETTERIE :
514 376-TOHU (8648)
SANS-FRAIS :
1 888 376-TOHU (8648)



* LA CARTE MORDU EST VALABLE POUR LA SAISON 2012-2013. LA VALEUR INSCRITE À LA CARTE RECUE PEUT ÊTRE APPLIQUÉE SUR L'UN DES ACHATS SUIVANTS À LA TOHU - PROCHAIN SPECTACLE (CATÉGORIE 1 SEULEMENT), STATIONNEMENT, BISTRO ET BOUTIQUE. CERTAINES CONDITIONS S'APPLIQUENT. NON ÉCHANGEABLE, NON TRANSFERABLE, NON REMBOURSABLE. ** À L'ACHAT DE 2 SPECTACLES LORS D'UNE MÊME TRANSACTION. *** À L'ACHAT DE 3 SPECTACLES LORS D'UNE MÊME TRANSACTION.

ARTS MUSIQUE



PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE

Pour ses 45 années de carrière, la légende du country québécois Paul Daraïche s'offre un album de duos.

PAUL DARAÏCHE

Ses amours, ses amis!

Paul Daraïche, l'icône du country québécois, réalise un vieux rêve en chantant ses succès avec ceux et celles qu'il admire. Et vice versa. Après 45 ans de carrière et 1,7 million d'exemplaires vendus...

DANIEL LEMAY

«C'est le plus beau cadeau de ma vie», lance le chanteur au visage buriné par la vie.

Il y a quatre ans, Paul Daraïche a dressé une liste de vingt artistes avec qui il souhaitait chanter en duo. Mario Pelchat, qui a aussi produit les disques et la tournée *Quand le country dit bonjour*, s'est mis «sur le téléphone» et seize de ces chanteurs ont accepté d'enregistrer la chanson que Paul Daraïche leur avait suggérée. «En studio, un à côté de l'autre, comme dans le temps. Pour Dick Rivers, on est allés à Toulouse», nous racontera le chanteur, avec l'œil souriant du gars qui se trouve chanceux. «Mario a dit: "Si Dick Rivers accepte de chanter avec nous autres, on fera pas ça par internet!"»

La semaine dernière, le Festival western de Saint-Tite a connu le plus grand lancement de disque de ses 45 ans d'existence quand, pour sa 45^e participation à l'événement en 45 ans de carrière, Paul Daraïche y a présenté non pas un 45-tours mais son 27^e album, *Mes amours, mes amis*, en présence de neuf des invités du disque. Entre autres, le

Beuceron Maxime Landry, Cindy Daniel la cadette, Daniel Lavoie le «prince» et, surprise! Dick Rivers, venu spécialement de l'autre bord pour chanter *Quand les blés seront levés* avec le héros du jour. «Je capotais quand j'ai vu Dick arriver sur le stage: j'avais de la misère à chanter!»

Dans les «naturels» pour chanter avec Paul Daraïche, on ne pense pas tout de suite à Hugues Aufray, le seul invité... à apporter sa propre chanson, *Stewball*. «Hugues Aufray n'avait jamais entendu parler de moi, c'est certain. C'est Mario qui a arrangé tout ça. Sur la gueule!»

Les «naturels», on disait... Patrick Norman, au premier chef, l'autre grand nom du country québécois, fait *Six heures moins quart*, une histoire de rêves artistiques détruits par les exigences de la vie. Et racontée dans les mots de cette même vie, poésie évoquant la mer et la montagne, la famille et les disparus, le travail et l'amour, le ciel et l'au-delà. Paul Daraïche n'a rien du prédicateur mais il est croyant: «Je ne suis jamais si bien que quand je suis assis seul dans une église».

Parmi les autres qui ont «grandi avec le country»,

15^eSaison 2012
2013DANSE
DANSEENCORE
QUELQUES BILLETS
DISPONIBLES

BJM-LES BALLETS JAZZ DE MONTRÉAL

PROGRAMME 40^E ANNIVERSAIRE

Benjamin Millepied + Cayetano Soto + Barak Marshall

27. 28. 29 SEPT. ■ Théâtre Maisonneuve



«ENTRE DES IMAGES SUPERBES ET UNE ÉCRITURE CHORÉGRAPHIQUE TRÈS ÉLABORÉE, HARRY COLLE PARFAITEMENT BIEN AVEC L'INDÉNIABLE TALENT DES BALLETS JAZZ DE MONTRÉAL. UNE PIÈCE MAGNIFIQUE!» (Danser, France)

▶ dancedanse.net

LA PRESSE

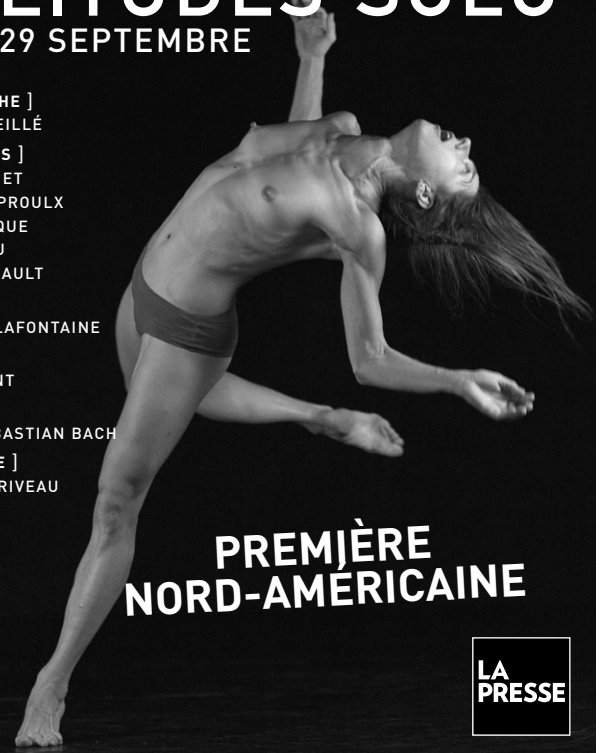


lapedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112

DANIEL LÉVEILLÉ DANSE SOLITUDES SOLO

26 AU 29 SEPTEMBRE

CHORÉGRAPHE]
DANIEL LÉVEILLÉ
INTERPRÈTES]
JUSTIN GIONET
EMMANUEL PROULX
MANUEL ROQUE
GAËTAN VIAU
LUCIE VIGNEAULT
STAGIAIRE]
MARIE-EVE LAFONTAINE
LUMIÈRE]
MARC PARENT
MUSIQUE]
JOHANN SEBASTIAN BACH
RÉPÉTITRICE]
SOPHIE CORRIVEAU

PREMIÈRE
NORD-AMERICAINELA
PRESSE

AGORA DE LA DANSE

BILLETTERIE / 514 525.1500
840, RUE CHERRIER MONTRÉAL
WWW.AGORADANSE.COM

PHOTO 3 LUCIE VIGNEAULT 3 DENIS FARLEY

Lewis Furey

Selected Songs Recital v.7

"Il est question de passage ici. (...) De partage. Par la poésie, la musique, le talent. Il y a une entente profonde et radieuse entre les quatre interprètes" - *Le Figaro*

Jeudi 4 octobre - 20h
Théâtre Outremont

Billetterie : 1248 Bernard O. 514-495-9944
ou www.admission.com



Photo: Patrick Bouchon

QUELQUES-UNS DES DUOS DE PAUL DARAÏCHE

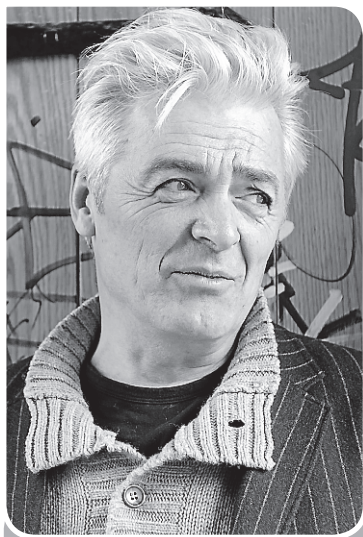


PHOTO ARCHIVES LE SOLEIL

DANIEL LAVOIE

Confidences



PHOTO ARCHIVES LA PRESSE

LYNDA LEMAY

Mon amour, mon amie

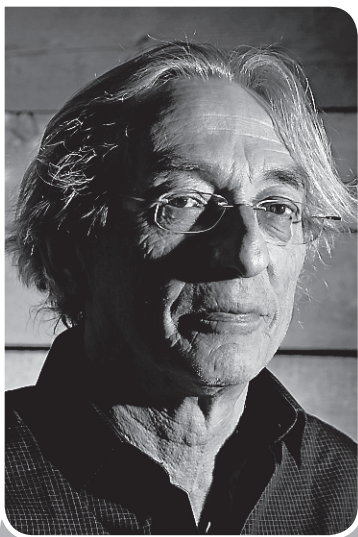


PHOTO ARCHIVES LA PRESSE

RICHARD DESJARDINS

Le lumberjack



PHOTO ARCHIVES LA PRESSE

MARC HERVIEUX

A mia madre

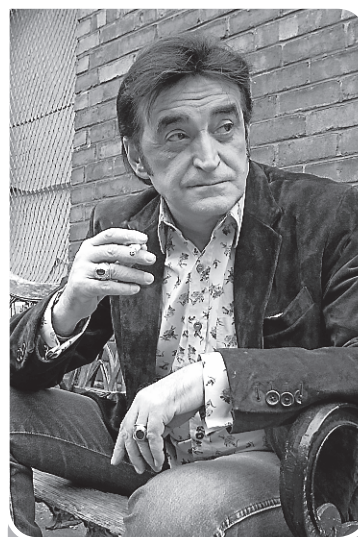


PHOTO ARCHIVES LA PRESSE

DICK RIVERS

Quand les blés seront levés

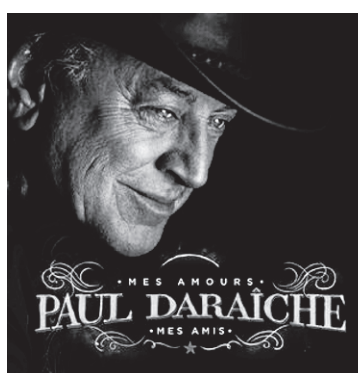
et pas loin de l'église, il y a Roch Voisine, fils illustre du Madawaska, et Isabelle Boulay, la princesse de Sainte-Félicité. Elle a fait connaître *À ma mère* en Europe; Roch

avec une version italienne, *A mia madre*, un hit radio assuré pour celles qui ne s'enferment pas dans les fleurs de leur «son». Même si Paul Daraïche avoue avoir eu un peu de

rue Saint-Hubert – a invité Laurence Jalbert, une fille de Rivière-au-Renard, pour le duo *Je pars à l'autre bout du monde*: «Et si jamais la terre est ronde / Je reviendrai pour vous chercher.» Et qui, pensez-vous, chante *C'est comme ça en Acadie?* Ben oui! Édith Butler, sa «cousine» acadienne. Et voilà le Paul, ici avec Lynda Lemay (*Mon amour, mon amie*) et là avec Luce Dufault et sa voix de blues dans *T'envoler...*

continue le chef de clan qui connaît tous les villages du Québec. «Hey! Ça fait 45 ans que je me promène partout avec ma famille. On fait 2000 km par semaine, dans les Maritimes, en Ontario, dans le Nord aussi. Les Indiens, tu sais, ils écoutent juste de la musique de cowboy...»

Loïn de la ville... Paul Daraïche ne garde aucune amertume de ses années d'«exclusion» par les gardiens de la grande culture urbaine: «Au début, ça me faisait un peu suer, mais j'ai appris à vivre avec ça. J'ai toujours bien gagné ma vie. Tout seul ou avec ma famille, on a vendu 1,7 million de disques et de cassettes. À du monde qui aime la musique...»



COUNTRY
PAUL DARAÏCHE
MES AMOURS, MES AMIS
MP3

«La musique country, c'est une grande histoire de famille.» – Paul Daraïche

Voisine, lui, a chanté le grand hit de Paul Daraïche pendant sa dernière tournée, *Americana*, avec les plus grands hits du country américain. Gros trio.

En bonus track, Paul Daraïche chante encore *Perce les nuages* avec le ténor Marc Hervieux qui appose sa «signature»

misère: «Ouais... Marc, il a du coffre! Il a jamais fumé, lui...»

Le plus Gaspésien des Montréalais – le fils de Pabos (Chandler) a fait ses débuts dans le western & country avec sa grande sœur Julie au bar Rocher Percé de la

La chanson appelle l'interprète, répète Daraïche, 65 ans et encore pas mal de dents. «Bon, *Le lumberjack*, c'était fait pour Richard Desjardins, un gars de l'Abitibi, et pour *Le chasseur*, j'en ai jamais vu d'autre qu'Yves Lambert»,

Une célébration inoubliable pour la fin d'un fabuleux voyage

SALTIMBANCO
CIRQUE DU SOLEIL®
MIS EN SCÈNE PAR FRANCO DRAGONE
PRÉSENTÉ PAR Desjardins
DU 19 AU 30 DÉCEMBRE | CENTRE BELL
BILLETS EN VENTE AUJOURD'HUI
evenko.ca
COMMANDITAIRES OFFICIELS
INFINITI xerox ROGERS evenko

Cirque du Soleil et Saltimbanco sont des marques détenues par Cirque du Soleil et employées sous licence.

ARTS

STÉRÉO

LE DISQUE DE LA SEMAINE



ÉLECTRO-POP-ROCK
MARIE-MAI
MIROIR
★★★
PRODUCTIONS J/MUSICOR

Belle évolution

Avec ses rythmes dansants tribaux, le premier extrait de *Miroir*, C.O.B.R.A., n'est pas représentatif de ce que Marie-Mai a voulu explorer sur son quatrième album. Sans renier son côté « électro, punché et déterminé », la chanteuse a voulu refléter l'autre côté du miroir de sa personnalité: une jeune femme vulnérable, introspective et amoureuse. Cela donne des textes plus personnels où Marie-Mai parle beaucoup au « nous » en lien avec son mariage avec son complice musical Fred St-Gelais, il y a un an. Cela se traduit également par davantage de ballades (*Jamais ailleurs*, *Laissez-moi dormir*), des rythmes qui prennent leur souffle et qui amortissent la cadence (*Survivants*, *Solitaires*), de segments acoustiques (*Différents*) et des cœurs qui font « oh-oh-oh » (à la Coldplay, dixit Marie-Mai en entrevue). Marie-Mai plaira encore aux radios commerciales, mais avec *Miroir*, elle diversifie et pousse son *song-writing* plus loin, démontrant qu'elle peut faire du pop-rock mélodique et pas seulement de l'électro-pop éclaté. Les arrangements variés et sentis de chansons comme *Young & Wired* et *Riptide* (l'album comprend deux titres en anglais) laissent entrevoir le son plus « mature » vers lequel Marie-Mai pourrait évoluer. À notre avis, elle est sur la bonne voie.

— Émilie Côté

À télécharger: *Young & Wired*



PUNK-ROCK
BILLY TALENT
DEAD SILENCE
★★½
WARNER MUSIC



ROCK
KEITH KOUNA
DU PLAISIR ET
DES BOMBES
★★★
L-ABE/SÉLECT



COUNTRY
PAUL
DARAÏCHE
MES AMOURS,
MES AMIS
★★★★
MP3



HIP HOP
MANU
MILITARI
MARÉE
HUMAINE
★★★★
7^e CIEL

Duos du haut de gamme

Un autre disque de duos? Oui... Et un des plus beaux jamais faits ici. Paul Daraïche n'est ni un grand poète ni un grand chanteur: il est juste un grand artiste populaire à qui se joignent ici des interprètes qui le reconnaissent comme tel. Sa *Confidences*, avec Daniel Lavoie, est une merveilleuse histoire d'amitié que le réalisateur Éloi Painchaud élève au rang des grandes chansons, aidé en cela par Guy Gagner au violon. Jamais une note de trop mais toutes les notes qu'il faut, comme dans *À ma mère* (*Perce les nuages*) de Roch Voisine et Isabelle Boulay et dans *T'envoler*, avec Luce Dufault, où Jean-Guy Grenier appose à la pedal steel guitar son propre sceau country de qualité. Lynda Lemay n'a pas la chanson-titre trop bien en bouche et certains textes de Daraïche se seraient mieux prêtés à la sensibilité de Richard Desjardins que la traduction de *Lumberjack*, mais il reste que ce CD se compare en qualité globale à tout ce qui se fait sur le continent country et ailleurs. Pour ceux qui croient que la musique s'adresse d'abord au cœur...

— Daniel Lemay

À télécharger: *À ma mère* (*Perce les nuages*)

Contes modernes

Pour la sortie de son premier album *Voix de fait* en 2006, l'ADISQ avait souligné la qualité de sa plume en le nommant dans la catégorie du prix de l'auteur, compositeur et interprète de l'année. Deux albums plus tard, la qualité de ses textes ne se dégonfle pas: quel fameux conteur, Manu! Sa *Marée humaine* est simplement impressionnante, quant à la diversité des thèmes. De la touchante visite à un enfant cancéreux sur *Marche vitale* au récit nerveux d'un deal de drogue sur *Changement de décor*, en passant par une critique lucide du gangsta rap sur *Parole d'homme*, Manu Militari n'a pas peur des mots. Cette assurance transparait jusque dans sa prosodie, claire et finement rythmée, quoique monocorde sur la durée, comme si l'émotion passait justement davantage par les rimes que par la manière dont il les exprime. Enfin, côté production, *Marée humaine* vise dans le mille: moderne et distincte, bellement arrangée, voilà sans doute un des meilleurs disques rap québécois de l'année.

— Philippe Renaud, collaboration spéciale

À télécharger: *Changement de décor*

Répétitif

Billy Talent a connu beaucoup de succès avec sa trilogie d'albums, entre 2003 et 2009. Mais le quatuor canadien se devait logiquement de se réinventer un peu sur *Dead Silence*, qui traite avec plus ou moins d'à propos des grandes questions sociales actuelles. Ce n'est pas avec ce CD que le groupe réussira à faire oublier qu'il fait du sous-Green Day — dont il n'a pas les capacités mélodiques, ni la plume. La recette vocale de Ben Kowalewicz se répète inlassablement et il ne se distingue pas outre mesure par la qualité de ses interprétations, mais il a au moins délaissé ses aigus survoltés. Les structures des chansons sont plus complexes, mais le son reste sensiblement le même qu'avant, mélange de punk-rock avec une dose de hard-rock. Ce qui finit par être répétitif et franchement lassant, malgré l'énergie de l'ensemble. *Dead Silence* se révèle, au final, une belle tentative. Mais Billy Talent n'a pas l'envergure nécessaire, ni le talent de ses ambitions.

— Éric Moreault, *Le Soleil*

À télécharger: *Viking Death March*

Parcours accidenté

On ne peut pas résumer l'album de Keith Kouna à un style. On peut par contre en cerner l'esprit: *Du plaisir et des bombes* est un disque de sautes d'humeur. D'une chanson à l'autre, il se plaît à changer brusquement de rythme et d'atmosphère. Une charge ironique contre le vedettariat (la très ludique *Pas de panique*) précède de peu une chanson folk à cœur ouvert à propos d'un père disparu (*Batiscan*). Plus loin, Keith Kouna joue au chanteur de cabaret libidineux (*Les pouliches*). Parfois, c'est punk, plein de guitares nerveuses à la langue bien pendue. Parfois, c'est tendre et dépouillé, d'une simplicité pas toujours éloquente au plan des textes. Souvent, c'est d'une théâtralité maîtrisée en ce qui a trait aux arrangements et toujours chanté de cette voix nasillarde qu'il faut être capable d'encaisser pour se laisser séduire complètement. L'autre option, c'est un sentiment d'irritation qui demeure tout au long de l'écoute. Choisissez votre camp et sachez que Keith Kouna sera en spectacle au Divan Orange, le 27 septembre.

— Alexandre Vigneault

À télécharger: *Pas de panique*

De jolies surprises

Glamour, ce troisième album de Brigitte Saint-Aubin? Non, pas spécialement. Sa plume cherche au contraire à aller sous la surface des choses, là où se trouverait l'amour, sans le « g » devant. Elle se désole d'ailleurs de cette attention portée à l'image qu'on soigne pour se faire aimer. Le renversement d'idée est habile et ce n'est pas la seule belle surprise du disque. On savoure d'emblée les pulsations rythmiques du percussionniste Alexis Martin et puis une fort jolie chanson triste sur une musique de Luc De Larocheillère (*Minuit moins toi*). On remarque aussi que la plume de la chanteuse se fait de plus en plus agile, sans fioriture inutile, et que, dans une chanson comme *Mélanie*, la rime n'est pas qu'une coquetterie stylistique, mais un matériau qu'elle veut faire sonner. Alexandre Désilets pose son chant souple et aérien sur deux morceaux (*À force* et *Libre comme hier*) et il n'est pas le seul invité: Andrea Lindsay et Baptiste prêtent aussi leurs voix le temps d'une chanson ou plus. *Glamour* est un grand pas en avant et un album dont les arrangements réfléchis tirent les chansons vers le haut.

— Alexandre Vigneault

À télécharger: *Minuit moins toi*

Manque de mordant

Beaucoup de fans des premières heures de The Killers ont perdu le groupe de vue depuis le premier album, *Hot Fuss*, sorti en 2004 alors que les groupes rock commençant par « The » émergeaient chaque mois par dizaines. Huit ans plus tard, la bande de Brandon Flowers est plus loin du rock que de la pop, assumant pleinement ses comparaisons avec Meat Loaf et ses racines *americana*. Le groupe de Las Vegas a toujours le sens de la mélodie rassembleuse et du refrain à entonner le poing en l'air. Malheureusement, les arrangements pop ont pris le dessus sur les guitares, surtout sur des titres trop léchés et sans substance comme *The Way It Was*, *Heart Of A Girl* (coécrite par Daniel Lanois) et *Be Still* sont deux des rares pièces où le rythme ralentit et où l'émotion atteint sa cible. On voudrait plus de « vrais » riffs sentis de guitares comme sur *Battle Born* et moins de refrains fausement mélo-dramatiques. Dans la catégorie « toune de char et plaisir coupable », le premier extrait, *Runaways*, demeure fort satisfaisant, des semaines après sa sortie.

— Émilie Côté

À télécharger: *Runaways*

CHANSONS À TÉLÉCHARGER

ÉMILIE CÔTÉ

BREEZEBLOCKS, ALT-J

Le quatuor britannique Alt-J fait grand bruit dans les circuits indie avec une nomination au prestigieux Mercury Prize. Il a rempli le Café Campus, mardi dernier. Avec son rock ténébreux et rythmé, bonifié de ritournelles pop inattendues, Alt-J arrive avec une proposition musicale unique, à la fois touffue et accrocheuse. Joe Newman se sert admirablement de sa voix pour créer des motifs sonores. Chapeau pour l'originalité.



THE TRUTH ABOUT LOVE, P!NK

C'est le grand retour de P!nk depuis qu'elle est mère. La chanteuse a lancé mardi dernier son sixième album et son premier en quatre ans (mis à part un *Greatest Hits*). *The Truth About Love* s'attire des critiques fort élogieuses. Comme en témoigne la pièce-titre, P!nk est au sommet de son audace créative, de son efficacité pop rassembleuse et de sa puissance mélodique.

CLIP DE LA SEMAINE

ÉMILIE CÔTÉ



PARKING LOT, NELLY FURTADO

Pour le clip du troisième extrait de son cinquième album, *The Spirit Indestructible*, Nelly Furtado sort le *bling bling*, les talons hauts et les voitures luxueuses. La chanson n'atteint pas sa cible pop, à l'image des deux premiers extraits. Réalisé par Rodney Jerkins (Britney Spears, Lady Gaga) et Salaam Remi (Amy Winehouse), *The Spirit Indestructible* n'est pas mauvais, mais cela manque de saveur et de signature.

ARTS MUSIQUE

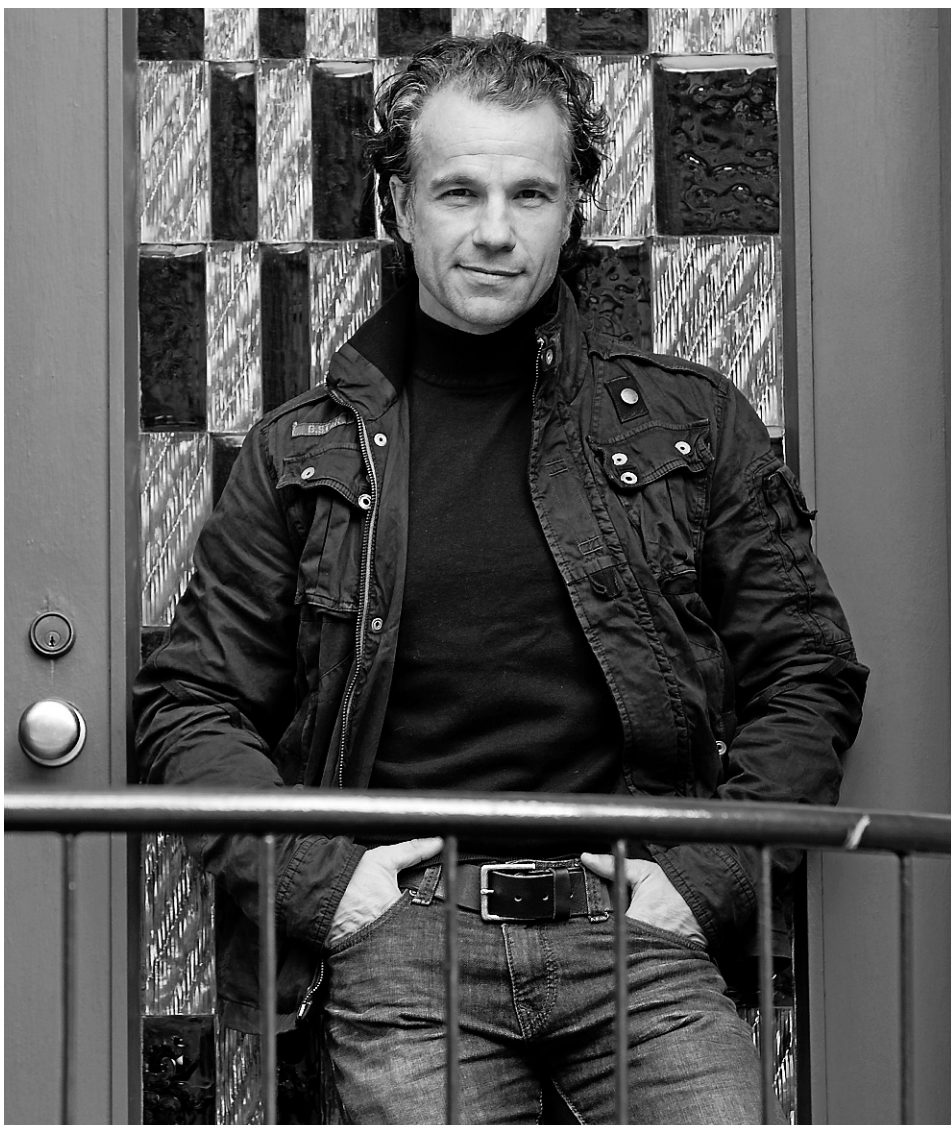


PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE

La palette de *Rendus là*, nouvel album de Bruno Pelletier, est large à bien des égards, avec des pièces dédiées à l'ami perdu dans les chicanes de la vie, au père et au fils, à la mère du fils et à la sœur, proche collaboratrice de Bruno Pelletier et survivante du cancer.

BRUNO PELLETIER

L'homme est rendu là

À l'aube de la cinquantaine, Bruno Pelletier présente son 11^e album, son plus « organique » et aussi son plus personnel. Rencontre avec un artiste serein qui continue son grand tour de lui-même.

DANIEL LEMAY

Après 30 ans de carrière dont 25 sous la loupe des médias, 25 ans au cours desquels il s'était promené de l'avant-scène des musicaux au sommet des palmarès, Bruno Pelletier avait « l'impression d'avoir fait le tour ». Le tour de la business, le tour des continents, le tour de l'auberge, de Montréal à Paris.

Allait-il chercher ailleurs, dans un autre métier ou un autre monde, la voie de la dernière moitié de sa vie d'homme? Son fils arrivait à 20 ans et lui, à 50... À 40, encore dans le tourbillon, il n'avait rien senti, mais là, c'était différent. Le questionnement existentiel interpellait l'homme autant que l'artiste, mais pas au point de parler de crise.

« Ma crainte ce n'est pas d'être oublié, mais de tourner en rond. »
— Bruno Pelletier

« Je n'ai jamais eu peur que l'on m'oublie. Ma grande crainte, c'est de tourner en rond », nous dira Bruno Pelletier en présentant l'album *Rendus là*, où tout évoque le temps qui passe: de la tignasse grisonnante du chanteur qui apparaît sur la pochette en veston-cravate au mécanisme d'horloge dont le cadran en colimaçon indique 11h. Parce que *Rendus là* est son 11^e album. Et son plus personnel.

Très personnel... « Tout est parti d'une ébauche de chanson que j'avais faite pendant la maladie de mon père, décédé depuis. Mais je n'avais jamais été capable de la finir... » Cette histoire de fin de vie s'est développée pour donner, sur une très belle mélodie de Sylvain Michel, la pièce *Blues blanc* — « C'est le blues blanc, vert ou bleu/C'est le blues blanc des blouses blanches » — où un fils éploré remercie le personnel hospitalier qui a prodigué au mourant soins et réconfort.

Chacune des 12 pièces de *Rendus là* a été conçue de la même manière « organique », selon le mot de l'auteur-compositeur-interprète. « J'ai réuni des musiciens que je savais capables de travailler ensemble. On s'enfermait en studio où on travaillait les sons inspirés de certaines textures de la pop britannique — Adele, par exemple. On essayait des affaires, on modifiait, on répétait et puis bang! on enregistrait. »

« Il faut de l'ouverture pour travailler de cette façon-là », insiste Bruno Pelletier qui, pour la première fois en tant que réalisateur unique, avait le « veto » final sur les arrangements de

ses musiques et de celles, entre autres, de Marc Dupré, de Corey Hart, de Martine St-Clair et de Catherine Major qui, dira-t-il, représente la « gauche musicale ».

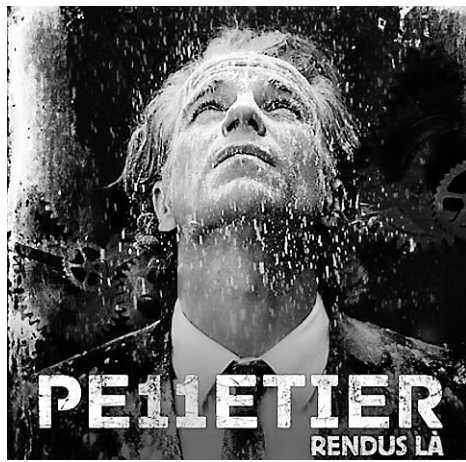
L'interprète de *Miserere* (1997) a employé la même approche pour les textes où la relation « organique » n'implique que deux personnes: l'auteur et l'interprète-réalisateur. « Aux gens qui m'avaient contacté, j'avais expliqué la direction que je voulais donner à l'album: comme des lettres que j'écrivais à des gens. Certains textes, comme *Je m'écris* de Roger Tabra, ont été enregistrés tels quels; pour d'autres, j'ai demandé à l'auteur de le réécrire ou je me suis investi totalement dans le texte qu'on a signé à deux. »

Après la musique en collégialité et les textes en collaboration, la chanson ne prend vie que par la voix du chanteur, ici la voix puissante de l'inoubliable Gringoire de *Notre-Dame de Paris* qui admet d'emblée que *Le temps des cathédrales* a contribué à le cataloguer comme un « chanteur à voix ». « Les comédies musicales sont conçues pour exploiter la puissance vocale des interprètes: c'est comme ça... Mais moi, je me suis toujours battu contre cette étiquette en exploitant sur mes disques la plus vaste palette vocale. Comme un acteur capable de passer du comique au dramatique... »

La palette de *Rendus là* est large à bien d'autres égards, avec des pièces dédiées à l'ami perdu dans les chicanes de la vie, au père et au fils, à la mère du fils et à la sœur, proche collaboratrice de Bruno Pelletier et survivante du cancer, chemin de courage qui a amené le chanteur à s'investir dans la Société québécoise du cancer dont il est le nouveau porte-parole.

Autre nouveauté: aux côtés de Johanne Blouin et de Jean-François Breau, il commence vendredi prochain sa carrière de *coach* à la nouvelle télé-réalité musicale *Un air de famille* à la Télévision de Radio-Canada. « Je ne ferais pas un bon prof de chant, mais *coach* pour des gens qui veulent s'amuser, oui... »

Onze disques, 50 ans, une sérénité nouvelle qui le ramène à l'essentiel de la vie, qu'il soit plaisir ou souffrance: Bruno Pelletier est rendu là...



POP
BRUNO PELLETIER
RENDUS LÀ
MUSICOR

Calendrier des activités en collaboration avec LA PRESSE

Maison du Festival RioTinto Alcan

FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL

À l'affiche à l'Astral

BOB WALSH Une légende du blues bien québécoise
CE VENDREDI!
Vendredi 28 septembre • 20h

GUY BÉLANGER Rentrée Montréalaise
Samedi 27 octobre • 20h

SAGAPOL De retour dans leur ville
Mercredi 14 novembre • 20h

THE DJANGO REINHARDT ALLSTARS
DORADO SCHMITT, LUDOVIC BEIER, PIERRE BLANCHARD, FRANCKO MEHRSTEIN ET XAVIER NIKO
Mercredi 21 et jeudi 22 novembre • 20h

EMELIE-CLAIRE BARLOW L'étoile montante du jazz au pays
Vendredi 23 novembre • 20h

CAROL WELSMAN LE RETOUR ATTENDU DE
Vendredi 30 novembre • 20h

Billetterie: 1 855 790-1245 • admission.com • ticketmaster.ca
Pour toute la programmation, consultez sallelastral.ca

CONSULTEZ GRATUITEMENT NOTRE CENTRE DE DOCUMENTATION UNIQUE AU MONDE AU 3^e ÉTAGE:

- 20 000 CD de jazz
- 30 000 photographies
- Des centaines de livres et de magazines jazz
- Plus de 1 500 heures d'archives vidéo dont 400 concerts
- Près de 4 000 magazines et plus encore!
- Les archives du regretté Len Dobbin

MÉDIATHÈQUE LA PRESSE FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL

À l'affiche à la GALERIE LOUNGE TD

EXPOSITION **DIANE DUFRESNE**
... pour amuser la galerie

ENTRÉE LIBRE PLUS QUE 2 SEMAINES!

JUSQU'AU 7 OCTOBRE 2012
galerielounggetd.montrealjazzfest.com

Conception graphique: Richard Langewiesche / Progressif inc.

Le Bistro-bar **Balmoral**
PLACE DES FESTIVALS

MENU SPÉCIAL 21\$ DÈS 21h

Bistro avec sa terrasse des Vins du Sud-Ouest sur la place des Festivals

DÉLICIEUSE CUISINE GOURMANDE ET INSPIRÉE!
514 288-5992
bistrobalmoral.ca

((SiriusXM)) présente **CLUB DE JAZZ DU BALMORAL** Gratuit

22 septembre **CE SOIR!** JEAN FELIX MAILLOUX DUO

27, 28 et 29 septembre **WEEK-END FLAMENCO** TRIO LOS TRES CLAVITOS
Kristin Molnar au chant et au violon, Julie Dumoulin à la danse, El Pachuco à la guitare

Tous les jeudis, vendredis et samedis dès 20h30 Renseignements: 514 288-5992 • bistrobalmoral.ca

HEURES D'OUVERTURE

La Médiathèque Jazz/La Presse • 3^e étage
La Galerie Lounge TD • 2^e étage
L'Expo Bell des Légendes du Festival • 2^e étage

Lundi: fermé
Mardi: 11 h 30 à 18 h*
Mercredi au samedi: 11 h 30 à 21 h
Dimanche: 11 h 30 à 17 h*
* jusqu'à 21h les soirs de spectacle à L'Astral

305, rue Sainte-Catherine Ouest • maisondufestival.ca

Partenaires: Patrimoine Canada, Développement économique Québec, Agence de développement économique de la région métropolitaine de Montréal, Agence de développement économique de la région métropolitaine de Québec

ANTHONY KAVANAGH

JE SUIS QUÉBÉCOIS

Cette année, Anthony Kavanagh a fait le tour du monde de la francophonie avec *Anthony Kavanagh fait son coming out*. De retour au Québec avec un spectacle conçu pour son public québécois, il espère intéresser les plus jeunes, qui ne l'ont pas ou peu connu depuis son départ en France, il y a 14 ans...

ÉRIC CLÉMENT

On aurait voulu rencontrer Anthony Kavanagh dans la maison de son enfance, à Brossard, mais la maison n'est plus. Tout comme ses parents. Pour son séjour à Montréal, il a dû louer un appartement meublé dans le Vieux-Montréal. Ses souvenirs d'enfance, il les a emportés en France où il vit avec sa femme et son fils de 3 ans. La France, le pays qui l'a adopté et qui, depuis 14 ans, fait rayonner sa carrière dans toute la francophonie.

« Depuis le début de l'année, avec *Anthony Kavanagh fait son coming out*, j'ai fait le tour du monde, dit l'humoriste de 43 ans. Je suis allé en Tunisie, à Tahiti, dans l'île de la Réunion, en Nouvelle-Calédonie, aux Antilles, en France, en Suisse, en Belgique, en Irlande, à New York, à Miami, au Canada bien sûr, et je devrais être au Cameroun en octobre. Cette année, je n'ai presque pas respiré! »

Lancé en 2010, *Anthony Kavanagh fait son coming out* en est à ses dernières représentations. Autant dire que cela aura été un succès sur toute la ligne. Mais Anthony Kavanagh n'en a pas oublié ses racines pour autant. Il est venu animer, pour la troisième année consécutive, un gala au Grand rire de Québec, en juin dernier. Après cinq ans d'absence, il a aussi participé au 30^e Festival Juste pour rire, en juillet. Puis, il a achevé l'écriture de son spectacle *Anthony Kavanagh joue à domicile*, avant de donner 17 représentations à L'Anglicane de Lévis et au Vieux Clocher de Magog.

Le tiers du contenu de son nouveau show provient d'*Anthony Kavanagh fait son coming out*. Le reste est flambant neuf. « Je l'ai écrit avec deux pointures du Québec: Réal Beland pour la mise en scène et Sylvain Larocque pour la script-édition. Le yin et le yang, dit-il. Il fallait que je retrouve les réflexes, les références, le contact et le rythme du Québec, sa fréquence et ce pouls qui est différent dans chaque pays et tellement plus différent chez nous. »

Dans *Anthony Kavanagh joue à domicile*, l'humoriste aborde un grand nombre de thèmes, notamment la liberté d'expression, le racisme, l'homosexualité, la paternité, le monde de la télévision, et même ces hommes étranges qui font seuls les courses au supermarché!

« Dès qu'ils franchissent les portes d'une épicerie, les hommes deviennent des zombies, dit Anthony Kavanagh. Sans leur cerveau et sans leur femme, rien ne marche. Ils appellent toujours leur femme pour savoir quels œufs ils doivent prendre. "Chérie, tu vas rire, mais il y a plusieurs sortes d'œufs! Ça doit être nouveau. Alors, je prends quoi? Ah, ben oui, les œufs de poule. Je suis con! Mais je trouve pas les œufs durs." »

Kavanagh parle aussi de la politique. Il a été très heureux, au printemps, que « les Québécois aient manifesté pour autre chose que la Coupe Stanley ». « Toute ma vie, on a parlé de souveraineté et de

fédéralisme et là, depuis un an, enfin, on parle de la gauche et de la droite, analyse-t-il. Ce n'est pas le numéro le plus drôle, mais les gens m'en parlent en sortant du spectacle, car ils le trouvent osé, courageux, intelligent et novateur. »

Après un creux d'inspiration, Anthony Kavanagh dit avoir retrouvé le bonheur d'écrire avec *Anthony Kavanagh fait son coming out* et ce nouveau spectacle. « Cela a coïncidé avec la grossesse de ma femme et l'arrivée de mon fils, dit-il. Tout d'un coup, on a une autre vision de la vie. C'est comme si on recommençait à zéro, comme si on voyait les choses différemment. »

L'idée de ce nouveau show est née, il y a un an, lors d'une rencontre avec son producteur, Sylvain Parent-Bédard, président fondateur du Grand rire de Québec.

« Revenir ici me rajeunit, confie-t-il. Je renoue avec les anciens et je rencontre ceux qui ne me connaissent que de nom ou à cause de Loto-Québec. Ça me fait chaud au cœur, car au fond de moi (et même partout!), j'ai le mal du pays qui grandit depuis quatre ans. J'ai passé le tiers de ma vie en Europe. J'aimerais, dans un monde idéal, revenir vivre ici... sauf que c'est loin pour le reste des activités. »

Anthony Kavanagh ajoute que ce n'est pas toujours facile de travailler en Europe. Le marché artistique français est « un autre monde » par rapport au Québec. « C'est un marché plus grand, ce n'est pas la même mentalité. On partage (avec eux) une demi-langue. Tout est amplifié. Quand c'est bien, c'est encore plus amplifié. Et quand c'est mauvais aussi. Quand t'es gentil, t'es tellement gentil! Et quand tu fais une erreur, t'es tellement mauvais. Les susceptibilités sont exacerbées. Le marché est plus violent qu'ici. On doit se défendre tout le temps. On n'a pas cette douceur de vivre qu'on a ici. »

En mai prochain, Anthony Kavanagh commencera à roder son nouveau show international en Europe, avant de le lancer à Paris en novembre 2013. En attendant, il savoure ce qu'il appelle « la bien-être, la bonhomie et la joie de vivre » de la vie québécoise.

« Il y a quelques années, je me sentais presque étranger ici, notamment quand on disait que j'étais le plus français des Québécois. Mais je suis québécois. Et même suisse adoptif par ma femme. C'est vrai, ce sont les Suisses qui m'ont ouvert la porte de l'Europe. »

Partagé entre l'Europe et le Québec, Anthony Kavanagh ajoute que les humoristes, contrairement aux chanteurs, doivent être très présents dans le marché qu'ils occupent. « Si je lâchais Paris, je perdrais tous les pays francophones, car ce sont les spectacles et la télé à Paris qui permettent de travailler en francophonie », explique-t-il.

Anthony Kavanagh joue à domicile, les 27 et 28 septembre, au Saint-Denis.

« Au Québec, quand vous voulez louer un appartement, on ne vous demande pas l'ADN de vos arrière-grands-parents et, en caution, vos trois premiers petits-enfants, si jamais vous brisez un verre! »

« Au Québec, quand tu fais une émission à Radio-Canada ou à TVA, tu es dans une minuscule loge et tu es obligé de demander un verre d'eau, voire d'aller le chercher toi-même. À Paris, tu as une super belle loge avec du champagne, le plateau Lenôtre, des fleurs, un panier de fruits, un traiteur, etc. La France est très hiérarchique. »

« Au Québec, tout le monde doit être à la même enseigne. Faut que tout le monde comprenne. En France, je peux utiliser tous les mots que je veux. Alors qu'ici, attention! Y'a trois syllabes! C'est trop compliqué! Ou cette référence-là est trop intello! »

CONNAÎT-IL SON QUÉBEC?

ÉRIC CLÉMENT

Anthony Kavanagh vit et travaille en Europe depuis une quinzaine d'années. *La Presse* a voulu vérifier s'il demeurait connecté à sa terre natale en lui posant des questions d'actualité générale, auxquelles il a répondu avec humour. Cela dit, il connaissait la plupart des vraies réponses. On lui aurait donné 90%!

- 1. Qu'est-ce que le PQ?**
Du papier toilette!
- 2. Qui est Podz?**
Un iPod, deux iPodz!
- 3. Comment s'appelaient les trois leaders étudiants du printemps érable?**
Le Bon, la Brute et le Truand!
- 4. Qui sont les deux acteurs principaux de 19-2?**
Toujours les mêmes: Patrick Huard et Rémy Girard!
- 5. Quels longs métrages québécois ont été nommés aux Oscars en 2010 et 2011?**
Les Boys 3 et *L'appât!*
- 6. Comment s'appelle le nouveau festival de cirque montréalais?**
Nids-de-poule, ponts et viaducs!
- 7. Qui chante *Ma vie c'est d'la merde*?**
Jean Charest
- 8. Qui était à la tête d'Option nationale aux dernières élections?**
Kim Lizotte!
- 9. Qui est le maire de la ville de Québec?**
Napoleon!
- 10. Qui habite dans la Maison symphonique?**
Symphonien!
- 11. Quels gaz font l'objet d'une controverse, notamment au Québec?**
Pfffouuuuuuuuhhh!
- 12. Qu'est-ce que le maire de Québec veut tant construire?**
Un escabeau.
- 13. L'Impact fait partie d'un championnat de soccer intitulé MLS. Ça signifie quoi?**
Mauvaise ligue sportive!
- 14. Quel pont de Montréal sera refait dans quelques années?**
Ah, y'a des ponts à Montréal!
- 15. Que t'inspire le nom de Françoise David?**
Rien, il lui manque un nom. Elle a deux prénoms.
- 16. Pourquoi a-t-on tant parlé des compteurs d'eau à Montréal dans les dernières années?**
Pour ne pas parler des compteurs d'argent.
- 17. À quel endroit Tony Accurso aimait recevoir ses amis politiques?**
Dans un jacuzzi avec trois putes.
- 18. Où ont eu lieu les grosses inondations l'an dernier au Québec?**
Dans le jacuzzi de Tony Accurso!
- 19. À quel endroit s'est produit le groupe U2, lors de son dernier passage au Québec?**
Au party de Tony Accurso!
- 20. Qui était ministre de la Culture dans le dernier gouvernement Charest?**
Ah! On avait un ministre de la Culture?
- 21. Parmi les personnes suivantes, qui est encore vivant? Alys Robi, Jack Layton, Gilles Carle, Lise Thibault ou la Poune?**
Alys Robi!
- 22. Qui a écrit la série littéraire *Amos Daragon*?**
Rouyn Noranda
- 23. De quel parti politique Mario Dumont était-il le chef?**
Le parti Faire de l'argent à la télé!

ARTS POP MONTRÉAL

GRIZZLY BEAR

Ursus magnificus brooklynensis!

Grizzly Bear, quartette respecté de Brooklyn, est à l'opposé de cette bête redoutable qu'est l'horrible ours du Nord. Le tout frais *Shields*, quatrième album de la formation, est d'ores et déjà considéré comme un sommet de raffinement indie. On en cause avec Daniel Rossen.

ALAIN BRUNET

La réputation de Grizzly Bear repose sur l'alliage de superbes chansons, d'orchestrations subtiles et de voix harmonisées. Reste à savoir comment cela va se traduire, demain soir, à l'Olympia, où le groupe se produit dans le cadre de Pop Montréal.

« Dans le passé, dit Dan Rossen, nous tentions de réinterpréter simplement les chansons. Les arrangements créés pour le studio perdaient de leur lustre sur scène. Cette fois, nous avons fait l'effort de réduire les arrangements en studio, de rendre les choses un peu plus simples de manière à mieux les reproduire devant public. Or, puisque plusieurs nouvelles chansons de *Shields* sont à base de claviers, nous avons recruté un musicien supplémentaire pour la tournée qui s'amorce. »

D'où provient cette

propension à l'orchestration et au chant choral?

« Chris Taylor et moi essayons d'aller le plus loin possible dans cette direction, répond-il. Nous disposons tous deux d'une bonne technique. Nous avons cette connaissance musicale en tête, mais n'y réfléchissons plus lorsqu'il est temps de passer à l'action. Nos arrangements sont intuitifs. Inconsciemment ou non, nous souhaitons faire bon usage d'une palette que nous croyons étendue. »

Cela étant dit, le chanteur, arrangeur, parolier et multi-instrumentiste reconnaît que la pop orchestrale peut être aussi un piège lorsqu'elle s'enlise dans le maniérisme ou la redite.

« Les clichés existent d'ores et déjà dans ce style indie auquel nous sommes associés, il nous faut les éviter. Par exemple, nous avons déjà utilisé le glockenspiel et nous



PHOTO FOURNIE PAR GRIZZLY BEAR

Grizzly Bear a « fait l'effort de réduire les arrangements en studio, rendre les choses un peu plus simples de manière à mieux les reproduire devant public », explique Dan Rossen, chanteur, arrangeur, parolier et multi-instrumentiste du groupe.

avons conclu que nous ne le referions plus. Il ne faut pas devenir une caricature de soi ou d'un style. »

Daniel Rossen insiste sur le caractère instinctif de la création, question de désamorcer certaines perceptions.

« Certains voient dans notre travail une approche plutôt clinique. Il est vrai que nous sommes méticuleux, que nous soignons beaucoup nos arrangements et notre réalisation, mais ce n'est pas clinique du tout!

Nous aimons peaufiner, bien que nous ne prétendions pas à la grande maîtrise de l'arrangement classique. Notre travail repose plutôt sur des techniques de superpositions de couches sonores que nous avons apprises et perfectionnées sur le tas. Pour l'album *Shields*, nous avons vraiment fait l'effort de créer plus succinctement, sans renier nos albums antérieurs puisque nous sommes fiers de ce que nous avons accompli. »

Quelle sera l'extension du vocabulaire? « Personnellement, dit Dan Rossen, j'aimerais composer un album instrumental qui se rapproche de la forme jazz, avec des moments d'improvisation. Ce serait un défi intéressant. »

« Les clichés existent d'ores et déjà dans ce style indie auquel nous sommes associés, il nous faut les éviter. Par exemple, nous avons déjà utilisé le glockenspiel et nous avons conclu que nous ne le referions plus. Il ne faut pas devenir une caricature de soi ou d'un style. »

Chris Taylor et Daniel Rossen partagent le rôle d'arrangeur, Daniel Rossen et Edward Droste partagent celui de chanteur soliste. Christopher Bear (ursus christophus) assure aux chœurs et à la batterie. Un vrai band, donc. Notre interviewé corrobore : « Nous travaillons en démocratie. Chacun de nous a des opinions fortes et défend une esthétique qui lui est propre. C'est de cette tension qu'émerge le processus créatif. »

Intimes pour la plupart, les textes de *Shields* s'inscrivent dans la même lignée que ceux des albums précédents: *Horn of Plenty* (2004), *Yellow House* (2006), *Veckatimest* (2009).

« Nous n'aimons pas trop écrire des chansons à sujet (politiques, etc.). Nous préférons partir d'expériences très personnelles, évoquer la proximité, la distance, la solitude, le tout évidemment avec un angle poétique. La chanson *Sun In Your Eyes*, par exemple, aborde cette question de la solitude avec un brin de fantaisie. Nous aimons donc explorer l'intériorité des êtres, la relation avec leurs proches, la confusion au sujet de l'espace vital dont chacun a besoin tout en étant près des gens qu'on aime. Nous évoquons les limites de la dépendance et de l'indépendance, nous nous questionnons sur la suite de nos vies de trentenaires. »

Pour l'instant, il n'y a pas lieu de s'inquiéter outre mesure. L'ursus magnificus brooklynensis est loin d'avoir tout dit.

Grizzly Bear, demain, à 21h, à l'Olympia de Montréal.

POURSUIVEZ L'AVENTURE

UN AUTRE RENDEZ-VOUS AVEC L'HISTOIRE



Héritage Images/Leemage, © Hergé/Moulinart 2011, D.R.

OFFERT POUR UN TEMPS LIMITÉ!

Offert en librairie ou sur librairie.lapresse.cales éditions
onsie
LA PRESSE

FLIP FABRIQUE / *Attrape-moi*

Une nouvelle troupe sous le chapiteau

Ils sont six. Tous des finissants de l'École de cirque de Québec. Depuis deux ans, à l'initiative de Bruno Gagnon, ils ont formé le collectif Flip Fabrique. Et cette semaine, après deux mois de création dans une grange de Portneuf, ils présentent leur premier spectacle, *Attrape-moi*, à la Caserne Dalhousie de Québec.

JEAN SIAG

L'été dernier, quatre des six membres de Flip Fabrique ont participé aux soirées Impro-cirque du festival Montréal Complètement cirque. Une participation remarquée, tant par la communauté circassienne que les médias... Bruno Gagnon, acrobate, jongleur et spécialiste de diabolo y est même reparti avec le trophée du meilleur joueur de son équipe. À l'entracte, il a fait un duo de diabolo avec son collègue Jérémie «Rasta» Arsenault créé en 2011. La veille, Jade Dussault, la seule fille du groupe, avait reçu une ovation pour son numéro hallucinant de hula hoop. Le bouche à oreille a commencé. «Ç'a été une vitrine formidable pour Flip Fabrique, estime Bruno Gagnon. Ça été une belle occasion de nous présenter.»

Les comparaisons sont toujours boiteuses. Mais cette nouvelle troupe de cirque de Québec a un profil semblable à celui des 7 doigts de la main. Comme eux, les six membres de Flip Fabrique se sont connus à l'École de cirque. Ils ont tous travaillé pour de grands cirques, dont le Cirque du Soleil et Éloïze. Et ils ont créé ensemble un spectacle où ils jouent leurs propres rôles. Bruno Gagnon a joué pendant quatre ans et demi dans *Corteo*, du Cirque du Soleil avant de se lancer dans l'aventure. «Je me suis dit que si je voulais faire mon propre spectacle, il fallait que j'arrête la tournée tout de suite, raconte-t-il. J'ai 24 ans, mais nos carrières d'acrobates ne sont pas longues. Si j'avais embarqué dans un autre show du Cirque, je pense qu'il aurait été trop tard.»

C'est donc à la fin de 2010, qu'il a pris contact avec ses amis de l'École de cirque. Un groupe d'amis qui se retrouvait à Québec dès qu'ils le pouvaient, entre deux tournées ou cabarets. «On avait tous envie de se lancer, il a juste fallu que quelqu'un initie le projet, détaille-t-il. Mais ça n'a pas été facile, parce qu'on avait tous des contrats ailleurs. Dès le début, on voulait faire de tout, on est tous très polyvalents. Je crois que techniquement, nos numéros sont d'assez haut calibre. On s'est donc rencontrés à plusieurs reprises, mais la création d'*Attrape-moi* s'est faite l'été dernier, durant une très courte période, avec un assez petit budget.»

Attrape-moi, c'est l'histoire des retrouvailles d'un groupe d'amis. «Ça pourrait très bien être notre histoire, précise Bruno Gagnon, mais dans la pièce, ce sont des amis du secondaire qui se donnent rendez-vous dans un chalet après 10 ans de séparation. Ces retrouvailles sont magiques. Il y a des moments spectaculaires, d'autres plus tendres.»



Les membres de Flip Fabrique: Hugo Ouellette-Côté, Bruno Gagnon, Christophe Hamel, Jérémie Arsenault, Jade Dussault et Francis Julien.

PHOTO JEAN-MARIE VILLENEUVE, LE SOLEIL

Le titre du spectacle est une référence à l'amitié de cette bande d'amis. «C'est une façon de dire qu'on est là les uns pour les autres. En même temps, comme c'est un spectacle acrobatique, on se lance et on s'attrape vraiment. Il y a plusieurs numéros collectifs, de banquine notamment, donc c'est aussi un clin d'œil à ces figures acrobatiques-là.»

Le metteur en scène, Olivier Normand, a connu les artistes de Flip Fabrique à l'École de cirque de Québec, où il enseigne le jeu depuis six ans. Diplômé du Conservatoire d'art dramatique de Québec en 2003,

Olivier Normand a surtout travaillé comme comédien, notamment pour la compagnie Nuages en pantalon, mais aussi pour sa propre compagnie, le Théâtre des quatre coins. Cette semaine, il joue au Trident dans la nouvelle pièce de Véronique Côté, *Tout ce qui tombe*, mise en scène par Frédéric Dubois. Une pièce programmée au Théâtre d'Aujourd'hui cet automne. En 2009, il a mis en scène le show des finissants de l'École de cirque de Québec. «J'ai été le conseiller artistique de Jade et Jérémie, dit-il. Donc, ça été une collaboration naturelle. J'ai

essayé de trouver un équilibre entre le jeu et l'acrobatie, tout en faisant ressortir les liens d'amitiés entre les six personnages.»

L'objectif de Flip Fabrique est maintenant de vendre son spectacle et entamer une tournée internationale. À commencer par RIDEAU, CINAR, la TOHU et le Festival Montréal Complètement cirque. «C'est un spectacle qui a été conçu pour tourner, nous dit encore Bruno Gagnon. Le trompomur construit par Cat Wall (une entreprise de Québec) est pliable, il a été fait pour être transporté. C'est un spectacle léger, qui pourra voyager facilement.»

Le 10 octobre, le nouveau collectif a été invité par le Cirque du Soleil pour monter un court spectacle au Centre des congrès de Québec. La bande des six évoque une collaboration possible avec Les 7 doigts de la main dans *A Muse*, créé à Mexico l'été dernier. Ou encore dans *les Chemins invisibles*, du Cirque du Soleil. Mais rien n'est encore signé. Les représentations de Québec risquent donc d'être déterminantes. Mais ces flippeurs, on va les suivre.

Attrape-moi, du 22 au 30 septembre, à la Caserne Dalhousie de Québec (siège d'Ex-Machina). Détails: www.flipfabrique.com

Le TRANSSIBÉRIEN

de Moscou à Vladivostok
avec Christian Durand



LES GRANDS EXPLORATEURS

CINÉ-CONFÉRENCE
RÉSERVEZ
VOTRE PLACE
MAINTENANT!

40 ANS
AU
CŒUR
DU
MONDE

ST-JEAN Théâtre des Deux Rives 22 septembre
L'ASSOMPTION Théâtre Hector-Charland 23 au 25 septembre
MONTRÉAL Salle Pierre-Mercure 6 au 11 novembre

Aussi présenté au Collège Ahuntsic, Laval, La Prairie, Montréal-Nord

514 521.1002 / 1 800 558.1002
LesGrandsExplorateurs.com

Groupe Investors
Services Financiers Groupe Investors Inc.
Cabinet de services financiers

LA PRESSE

ARIANE ÉDITIONS
présente

ÉMERGENCE D'UN MONDE NOUVEAU

Perspectives actuelles
sur la transition planétaire en cours

29-30 SEPTEMBRE 2012

UQAM, salle Marie-Gérin-Lajoie
(coin Saint-Denis / Sainte-Catherine, Montréal)

Science - Spiritualité - Art

- Découverte de l'épigénétique sur les mécanismes de la transformation cellulaire.
- Principes d'intégration de la conscience à la matière subatomique.
- Treize lieux d'ancrage du Féminin sacré sur Terre.
- Depuis l'Atlantide et l'Égypte ancienne, les grands périple initiatiques de l'humanité.
- La nouvelle grille planétaire en création.
- Concert L'Oratorio de Marie-Madeleine
- Et plus encore

www.editions-ariane.com
(514) 276-2949

Quel **FIL** relie Jean-Louis Trintignant, Florent Vollant, Nancy Huston, Sophie Cadieux, Thomas Hellman, Tristan Malavoy, Rita Mestokosho, Dany Laferrière, Betty Bonafassi, René Richard Cyr et Emmanuel Schwartz?

Du 21 au 29 septembre ils sont partout à Montréal!

Festival international de la littérature (FIL)
Programmation complète: www.festival-fil.qc.ca
Billetterie centrale: LAVITRINE.COM



ARTS CIRQUE

AKOREACRO / Pffffff

Faune acrobatique et musique *live*

Cette petite troupe de cirque française débarque au Québec pour la première fois avec son deuxième spectacle en poche, créé il y a trois ans en Belgique. *Pffffff* est basé sur un conte populaire mettant en scène une mouette et sept chats. Les quatre acrobates d'Akoreacro nous le livrent en présence de quatre musiciens performateurs.

JEAN SIAG

Ils se sont rencontrés il y a 11 ans à l'École de cirque de Châtelleraut, dans la région de Poitou-Charentes. Claire, la voltigeuse, spécialiste de main à main et de banquine; Basile, l'acrobate jongleur; Maxime, l'équilibriste; et Romain, le porteur. Ensemble, ils ont poursuivi leur formation à l'École de cirque de Moscou avant d'offrir leurs services à quatre. Dans les cabarets allemands, en Suisse, en Finlande, etc. Jusqu'à ce qu'ils fondent leur propre compagnie et créent leur premier spectacle *So Circus*, en 2006.

Pffffff est leur deuxième spectacle, créé en Belgique en 2009. «C'est un spectacle qui allie musique et acrobatie, explique Claire Aldaya, au cours d'un entretien téléphonique. Le spectacle est basé sur un conte populaire, qui raconte l'histoire d'une mouette sur le point de mourir, qui croise un chat, prêt à la manger. La mouette consent à se faire manger, mais fait promettre au chat de couvrir son œuf et de montrer à l'oisillon à naître, comment voler. Ce que le chat accepte de faire.»

Claire, la seule femme de la distribution, sera cette mouette naissante, tandis que



PHOTO FOURNIE PAR AKOREACRO

Akoreacro présente *Pffffff*, un spectacle qui allie musique et acrobatie où la musique est très présente. *Pffffff* reprend un conte populaire, est «l'histoire de la vie», affirme Claire Aldaya, l'une des membres de la troupe.

ses partenaires de jeu incarneront les chats de ruelle, qui doivent lui apprendre à voler. «C'est un conte qui parle de la différence, explique Claire Aldaya. Comment vivre ensemble malgré ses différences, comment on peut être solidaire aussi dans une société individualiste où tout le monde se bagarre. Bref, comment créer une harmonie pour profiter des différences de chacun. C'est un peu l'histoire de notre collectif. Mais c'est aussi l'histoire de la vie.»

La musique sera donc très présente. Hip-hop, klezmer, tango ou jazz, les quatre

musiciens partagent la scène avec les acrobates, participent à leurs chorégraphies, se déplacent aussi avec eux. «Ils font partie intégrante du spectacle, précise Claire Aldaya. Et puis, ils nous aident à livrer ce conte. On s'est aussi beaucoup inspirés du cinéma muet, de Charlie Chaplin, Buster Keaton, du music-hall également, pour transmettre des émotions puisqu'il s'agit d'un spectacle sans paroles. La musique réussit bien à porter le conte.»

Le titre *Pffffff* est un clin d'œil aux dialogues entre les musiciens et les acrobates

qui sont produits grâce aux effets du beat boxing, ces imitations vocales de boîtes à rythmes, à la façon du collectif australien Tom Tom Crew, vus au festival Complètement cirque il y a deux ans. «C'est le langage commun des personnages, qui crée un dialogue entre la musique et l'acrobatie. C'est un mélange qui se faisait beaucoup dans les cirques traditionnels. D'ailleurs notre prochain spectacle, qui sera créé au mois de juillet prochain (*Le cri*) se fera aussi avec des musiciens.»

Pffffff sera présenté pour

la première fois au Québec, mais les membres d'Akoreacro connaissent bien la communauté circassienne québécoise. «C'est vrai que nous avons beaucoup d'amis de cirque québécois, c'est quand même un petit milieu, on se croise un peu partout dans le monde. Nous avons même joué dans le spectacle *iD* d'Éloïze, pour remplacer un numéro, à Toronto et pendant une partie de la tournée en France. Mais là, on a hâte de présenter notre spectacle ici, tous ensemble.»

Pffffff, à la TOHU, du 25 septembre au 6 octobre.

TD JAZZ A l'ANNÉE FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL

FIFTEEN LIVE TOUR

Colin James

première partie : STEVE HILL SOLO

Nouvel album FIFTEEN en magasin!

places assises et réservées: 65,31\$
debout: 42,32\$

SAMEDI 13 OCTOBRE
20h • MÉTROPOLIS

BILLETTS montrealjazzfest.com

Métropolis
59, rue Sainte-Catherine Est
admission.com • ticketmaster.ca
1 855 790-1245

Presses
Canada Heritage
Patrimoine canadien
SODEC Québec
CIAD
CME

CIRQUE ÉLOÏZE / *iD*

Mais où est la magie?

JEAN SIAG
CRITIQUE

Deux ans après sa création, et 430 représentations plus tard, on cherche toujours la magie dans ce spectacle de cirque mis en scène par Jeannot Painchaud. Bien sûr, avec *iD*, Éloïze a voulu faire peau neuve. Sans renier ses précédents spectacles, la troupe québécoise a tout fait pour s'éloigner de la trilogie créée par Daniele Finzi Pasca (*Nomade*, *Rain*, *Nebbia*), plus théâtrale, plus poétique, avec sa petite touche d'humour aussi.

Cette fois, le but avoué des créateurs était de faire dans le spectaculaire. Le plein la vue. Le spectacle en entier est construit pour épater et non émouvoir. Fort bien.

C'est un choix qui se défend. Jeudi soir, lors de la première de cette reprise d'*iD*, on s'attendait donc à un spectacle coup-de-poing, parfaitement maîtrisé, réglé au quart de tour. Avec au moins la même énergie que lors de la création.

Malheureusement, on a eu droit à plusieurs numéros

la distribution avait changé. Mais le rythme aussi a changé. Comme l'effet «wow», qui avait retenu l'attention en 2010. La nouvelle troupe doit de toute évidence retrouver son erre d'aller...

Malgré ces déceptions, *iD* compte heureusement des numéros qui le sauvent. C'est

Malheureusement, on a eu droit à plusieurs numéros hésitants ou alors beaucoup moins impressionnants que dans notre souvenir.

hésitants ou alors beaucoup moins impressionnants que dans notre souvenir. C'était le cas du numéro de roue Cyr, du numéro de sangles aériennes, de contorsion, de corde à sauter aussi. Jeannot Painchaud nous avait dit que la moitié de

le cas de Thibaut Philippe avec son vélo trial, qui est parvenu à réveiller une foule beaucoup trop sage avec ses cascades. C'est aussi le cas du numéro de trampomur, toujours aussi enlevant, magnifié par des projections vraiment géniales. Les projections des décors sont d'ailleurs un des points forts d'*iD*. Mentionnons aussi ce numéro de tissu aérien, exécuté par une contorsionniste hallucinante, en duo avec un patineur à roulettes.

Pour le reste, oui, il y a une bonne ambiance avec la musique hip-hop (même si le son était franchement mauvais jeudi) et toutes ces combinaisons de danse urbaine et de breakdance, d'acrobaties de rue aussi. Mais le scénario de base, avec ces bandes rivales qui s'affrontent, comme des gangs de rue, avec ses chefs qui portent la moustache et se menacent du poing, est beaucoup trop caricatural. Tant qu'à faire dans l'esbroufe, il va falloir qu'Éloïze y aille plus à fond.

iD, jusqu'au 6 octobre à la TOHU.

14^e Festival d'automne
ORGUE et COULEURS
du 21 au 30 septembre 2012

Dimanche 23 septembre, 15 h
Église Unie St. James
463, rue Ste-Catherine Ouest

Julie Bouliane, soprano
Paul Merkelo, trompettiste
Luc Beauséjour, organiste

Billetterie et information
514.899.0644, poste 202
www.orgueetcouleurs.com

Québec
Canada Heritage
Patrimoine canadien
SODEC Québec
CIAD
CME

LA CHASSE-GALERIE

Biz au théâtre

Que diable va donc faire Biz dans le canot d'écorce de *La chasse-galerie* au Théâtre Denise-Pelletier? Interpréter nul autre que le célèbre Jos Violon. Le rappeur avoue que ce rôle lui en a fait ramer un coup!

ALEXANDRE VIGNEAULT

Q Comment t'es-tu retrouvé au théâtre?

R Je suis entouré depuis très longtemps de comédiens. Batlam (Sébastien Ricard), c'est mon ami depuis toujours. J'ai assisté à ses premières pièces au cégep. J'ai beaucoup d'amis comédiens et ma femme (NDLR: Marie-Anne Alepin), qui est productrice du spectacle, est aussi comédienne. Je connais juste assez cet univers pour savoir que, moi, je ne suis pas comédien...

Il y a six mois, Marie-Anne ne trouvait pas son Jos Violon, alors elle m'a dit: toi, tu pourrais le faire. Je lui ai répondu que, pour le bien de tout le monde, elle devrait oublier ça! Mais elle m'a proposé de raconter des histoires et de chanter des chansons. Ça, je peux, parce que je le fais dans ma job. J'ai dit oui dans ces conditions-là, mais Victor-Lévy Beaulieu, qui a rapaillé le texte, ne le savait pas... Quand on a reçu la version finale, j'ai vu que j'avais des répliques en tab... Je me suis dit: OK, je plonge!



PHOTO FOURNIE PAR LE THÉÂTRE DENISE-PELLETIER

De rappeur, Biz devient conteur. Avec les mots de Victor-Lévy Beaulieu plutôt que les siens, il monte sur la scène du théâtre Denise-Pelletier pour raconter *La chasse-galerie*.

Q Jos Violon, c'est un porte-parole, un conteur. Ce rôle ressemble-t-il à celui de rappeur?

R Un rappeur, c'est un conteur. Il raconte des histoires aux gens qui l'entourent avec un vocabulaire contemporain et, du fait qu'il rappe, il a un ascendant par la parole sur ceux qui l'écoutent. Sur ce plan-là, le parallèle est évident.

Q Ce n'est pas un spectacle de conte, les personnages se racontent, dites-vous. Peux-tu expliquer la nuance?

R Ce n'est pas un spectacle comme Fred Pellerin. C'est vraiment une pièce de théâtre, qui met en scène les personnages des contes de Louis Fréchette. Il y a la famille de Jos Violon, à Lavaltrie, et, à la Rivière-aux-Rats, il y a un camp de bûcherons où les hommes rêvent d'aller se faire conter une histoire par Jos Violon. Entre les deux, il y a un trait d'union: le canot d'écorce, la chasse-galerie, qui va faire qu'ils vont se rencontrer. [...] Quand Jos Violon se met à raconter les histoires, on les vit, les acteurs les incarnent.

Q Entre la langue de l'époque et la nôtre, il y a une marge. Quelles couleurs en avez-vous gardées?

R Les contes de Louis Fréchette sont vraiment fidèles au parler de l'époque. Victor-Lévy Beaulieu a rajouté sa touche qui est tout à fait cohérente avec ce que Fréchette a fait. On peine à déterminer qui a fait quoi. Louis Fréchette faisait des apartés pour expliquer des choses. Ce qu'était un rastaquouère, par exemple. On s'est dit que ça n'avait pas d'allure de garder ça: c'était prendre les gens pour des caves

et imaginer que le contexte ne pouvait pas faire comprendre le mot...

Quand tu vois que le gars vient de se battre avec la bête à grande queue, que sa chemise est toute déchirée, tu comprends c'est quoi «être en débrisaille». On en a conclu que la langue était extraordinaire et c'est notamment pour ça que j'ai accepté de jouer. Quand j'ai lu le texte, j'ai vraiment tripé sur cette langue colorée, riche et imagée.

La chasse-galerie, Théâtre Denise-Pelletier, du 26 septembre au 26 octobre.



présente

GALA ADISQ

28 OCTOBRE 12

VOTEZ POUR LES ARTISTES DE L'ANNÉE

Vote présenté par **(((SiriusXM)))**

INTERPRÈTE FÉMININE







INTERPRÈTE MASCULIN







GROUPE







Votez

Jusqu'au 9 octobre

<p>INTERPRÈTE FÉMININE</p> <p><input type="checkbox"/> Marie-Pierre Arthur</p> <p><input type="checkbox"/> Isabelle Boulay</p> <p><input type="checkbox"/> Cœur de pirate</p> <p><input type="checkbox"/> Lisa LeBlanc</p> <p><input type="checkbox"/> Andrée Watters</p>	<p>INTERPRÈTE MASCULIN</p> <p><input type="checkbox"/> Gregory Charles</p> <p><input type="checkbox"/> Maxime Landry</p> <p><input type="checkbox"/> Éric Lapointe</p> <p><input type="checkbox"/> Fred Pellerin</p> <p><input type="checkbox"/> Vincent Vallières</p>	<p>GROUPE</p> <p><input type="checkbox"/> Käïn</p> <p><input type="checkbox"/> Les Cowboys Fringants</p> <p><input type="checkbox"/> Les Trois Accords</p> <p><input type="checkbox"/> Mes Aïeux</p> <p><input type="checkbox"/> Radio Radio</p>
--	---	---

Votez

et courez la chance de gagner:

- un week-end au Gala de l'ADISQ
- et 1000 \$ en argent

Votez aussi sur

Radio-Canada.ca/adisq

Réseau principal de vote

Cochez un seul choix dans chacune des trois catégories de Félix et faites parvenir votre bulletin de participation, avant le 9 octobre 17h00 à l'ADISQ, 6420, rue Saint-Denis, Montréal, QC, H2S 2R7.

Oui, j'accepte de recevoir de la documentation des quotidiens du réseau Gesca.

















ARTS THÉÂTRE

MOMENTUM / *Les dishwasheurs*

Perdus dans l'espace

Les dishwasheurs marque le retour du collectif Momentum à l'air libre. Avec quatre « pur-sang » : Stéphane Crête, François Papineau, Jacques L'Heureux et Benoît Drouin-Germain.

JEAN SIAG

La nouvelle création de Momentum marque d'abord le retour de Stéphane Demers, dont la dernière mise en scène avec le collectif remonte à 1999. Il avait alors monté l'une des 12 messes pour le début de la fin des temps – dans un autobus qui partait de Saint-Henri pour se rendre jusqu'à Westmount. « C'était devenu un *running gag*, nous dit le comédien qu'on peut notamment voir dans la série *O'*, à TVA. On disait toujours que j'allais monter le prochain spectacle... mais ça n'arrivait jamais. Je n'ai pas ressenti le besoin de faire de la mise en scène. J'aime jouer, j'aime être dirigé par d'autres. Mais là, je me suis dit que je le ferais pour ma compagnie! »

Autre élément important: le choix du lieu. Depuis quelques années, toutes les pièces de Momentum ont été présentées dans des théâtres traditionnels: *Playtime*, de Céline Bonnier, *Gaëtan* de Marcel Pomerlo, *Buffet chinois*, de Jean-Frédéric Messier, *Mycologie* de Stéphane Crête ou encore *Le salon automate* de Nathalie Claude. Cette fois, Stéphane Demers invite les spectateurs dans un hangar des Ateliers Jean Brillant, dans le quartier Saint-Henri. Là où Sébastien Ricard a joué *La nuit juste avant les forêts*, il y a deux ans, sous la direction de Brigitte Haentjens. Les gens pourront rester debout, s'asseoir ou se déplacer, comme ils voudront.

« C'est un retour au théâtre *in situ*, détaille Stéphane Demers. C'est une formule que je préfère personnellement, même si ce n'est pas un sacerdoce de jouer dans un lieu non théâtral, ça dépend toujours des pièces. Le hasard a fait que depuis quelques années, on joue dans les théâtres. Je trouvais ce lieu-ci intéressant parce qu'on joue dans une toute petite partie de ce grand espace, un peu à l'image des personnages des *dishwasheurs*, qui auraient pu avoir accès à un univers immense, mais qui ont décidé d'occuper une petite partie de cet univers



Stéphane Demers dans le décor des *Dishwasheurs*, création du dramaturge canadien Morris Panych, qu'il met en scène au bénéfice du théâtre Momentum. Les Ateliers Jean Brillant de Saint-Henri ont été retenus pour diffuser cette pièce non conventionnelle.

dans la vie. De se concentrer sur une toute petite partie de leurs possibilités.»

Ces personnages, donc, ce sont des plongeurs, qui travaillent dans la cuisine d'un grand restaurant. Le récit des *dishwasheurs*, du dramaturge

plongeurs d'expérience, incarnés par François Papineau et Jacques L'Heureux. « Il n'est évidemment pas équipé pour faire ce travail, indique Stéphane Demers. Mais l'important, ce n'est pas de savoir s'il va survivre grâce à cet

emploi. C'est sa transformation comme être humain qui importe. Et l'effet qu'il a sur les autres plongeurs.»

Stéphane Demers, qui a joué cet été à Toronto la version anglophone de *La belle et la bête* (de Michel Lemieux et Victor Pilon), a fait connaissance avec Morris Panych

en 2006, à Vancouver, dans *Waiting for Godot* que Panych a adapté et mis en scène. Le dramaturge lui avait offert le rôle d'Estragon après l'avoir vu dans la série *Trudeau*, dans le rôle principal de l'ex-premier ministre. « Morris, c'est un

peu le Michel Marc Bouchard du Canada anglais, il a écrit une vingtaine de pièces, il est joué un peu partout dans le monde, mais il n'avait jamais été joué ici avant *Vigile* », nous dit Stéphane Demers. Les deux hommes sont devenus amis. Panych lui a remis plusieurs pièces. « Quand j'ai

lu *Les dishwasheurs*, je me suis dit: "C'est celle-là que je veux monter." La lutte des classes, l'homme face à son essence, ce sont des thèmes qui me rejoignent. Si j'avais le talent, j'aurais pu écrire cette pièce parce qu'elle s'inscrit dans mes préoccupations. Est-ce que nous sommes ce que nous faisons? La manière de faire ce que l'on fait a-t-elle une importance? Morris a une façon de passer par la comédie pour aborder des questions qui sont denses. J'ai tout de suite pensé à Stéphane Crête et François Papineau, qui ont une véritable chimie d'acteurs. Ils fouillent le texte, posent des questions. Avec Jacques et Benoît, nous avons réuni quatre pur-sang.»

« Je trouvais ce lieu-ci intéressant parce qu'on joue dans une toute petite partie de ce grand espace, un peu à l'image des personnages des *dishwasheurs*, qui auraient pu avoir accès à un univers immense, mais qui ont décidé d'occuper une petite partie de cet univers dans la vie.»

canadien Morris Panych (l'auteur de *Vigile* présentée au Rideau Vert l'an dernier), tourne autour de la faillite d'un courtier, forcé d'accepter ce petit boulot, au moins temporairement. Ce rôle-là sera défendu par Stéphane Crête. Le jeune homme sera accueilli plutôt froidement par deux

peu le Michel Marc Bouchard du Canada anglais, il a écrit une vingtaine de pièces, il est joué un peu partout dans le monde, mais il n'avait jamais été joué ici avant *Vigile* », nous dit Stéphane Demers.

Les deux hommes sont devenus amis. Panych lui a remis plusieurs pièces. « Quand j'ai

SOPHIE CADIEUX / *Tu iras la chercher*

Les lectrices

Sophie Cadieux a créé *Tu iras la chercher* dans le cadre de sa résidence d'artiste à Espace Go en mars dernier pour un après-midi seulement. Deux représentations s'ajoutent aujourd'hui et demain grâce au Festival international de la littérature.

ALEXANDRE VIGNEAULT

Que se passe-t-il quand une actrice rêve un texte qu'elle a sous les yeux, sans metteur en scène ni scénographe pour orienter son regard? Sophie Cadieux s'est posé la question et l'a offerte à trois collègues comédiennes – Sophie Vajda, Monia Chokri et Marie-Pier Labrecque. Ce point d'interrogation multiplié par trois est le point d'appui d'un spectacle basé sur un texte de Guillaume Corbeil.

Tu iras la chercher est un monologue. Sophie Cadieux aurait pu le jouer toute seule et basta! Elle a toutefois pressenti que ce texte écrit à la deuxième personne du singulier pouvait supporter non seulement plusieurs lectures parallèles, mais surtout établir des rapports intimes multiples avec sa lectrice et les oreilles qui l'écoutent.

Chacune des actrices a choisi un coin du théâtre: la salle de répétition, les toilettes, un bureau, le dépôt. Chacune dit le même texte, à sa façon – le metteur en scène Gaëtan Paré a été chargé de les aider à trouver leur voie. Les spectateurs passent d'une lecture à l'autre, découvrant comment chaque lecteur met en lumière des éléments distincts d'un même matériau.

Sophie Cadieux, qui amorce la deuxième année d'une résidence artistique qui en durera



PHOTO FOURNIE PAR LE FIL

Sophie Cadieux à propos de sa résidence artistique à Espace Go: « Ça fait éclore quelque chose en moi que je ne savais pas être là. »

trois, sent que l'expérience est en train de la transformer. « Le côté "one woman army" est vertigineux, mais je sens qu'il y a une continuité dans mes projets et que la créatrice commence à prendre plus parole. Je me compromets plus personnellement. Ça fait éclore quelque chose en moi que je ne savais pas être là. »

Tu iras la chercher, aujourd'hui et demain, à 13h, à Espace Go.

BARBRA

INVITÉS SPÉCIAUX
CHRIS BOTTI
ET
IL VOLO

LIVE

17 OCTOBRE - CENTRE BELL, MONTRÉAL

À GAGNER:
Un forfait pour 2 personnes d'une valeur de 2 000 \$ incluant:

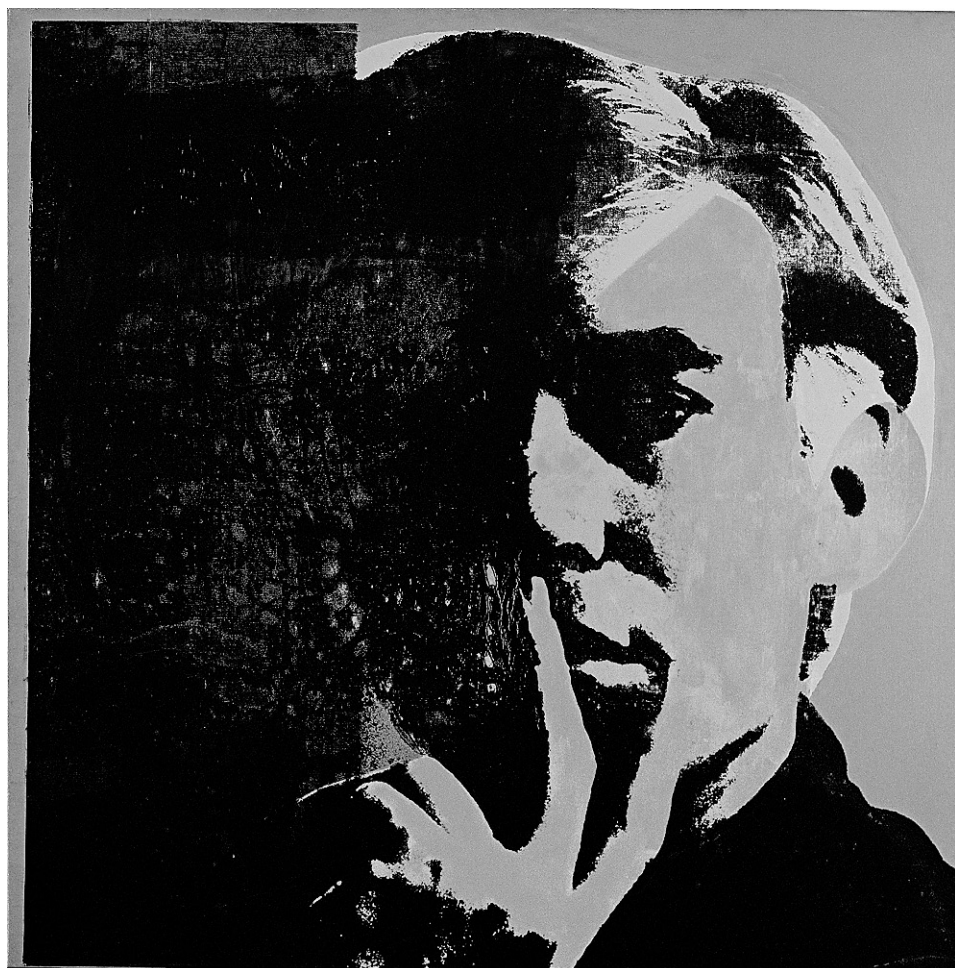
- Une paire de billets réservée à proximité de la scène
- Une entrée VIP
- Un item souvenir exclusif
- Une passe laminée de collection

POUR PARTICIPER: lapresse.ca/concours

Le concours prend fin le 30 septembre. Le tirage aura lieu le 1^{er} octobre.

PRÉSENTÉ PAR LIVE NATION GLOBAL TOURING ET S2BN ENTERTAINMENT EN COLLABORATION AVEC evenko

LA PRESSE



Deux des œuvres de l'artiste originaire de Pittsburgh, l'une de ses multiples boîtes *Brillo Soap Pads*, témoin de la fascination de Warhol envers la société de consommation ainsi qu'un autoportrait sérigraphié à la même manière qu'il a revisité les portraits de Mao, Marilyn Monroe, Jackie Kennedy et bien d'autres.

METROPOLITAN MUSEUM OF ART DE NEW YORK

Warhol : regards croisés

Bien que controversé, Andy Warhol fut aussi un des artistes les plus influents de sa génération. L'imposante exposition *Regarding Warhol: Sixty Artists, Fifty Years* du Met de New York tente d'en faire la preuve.

YVES SCHAËFFNER
COLLABORATION SPÉCIALE

NEW YORK — L'expo *Regarding Warhol* du Metropolitan Museum of Art de New York vient à peine d'ouvrir ses portes qu'elle est déjà presque assurée d'être un immense succès. Et pour cause: elle présente côte à côte environ 50 œuvres de Warhol, chouchou des foules, et une centaine de pièces des plus grands noms de l'art contemporain, de Jeff Koons à Damien Hirst, en passant par Nan Goldin ou Maurizio Cattelan.

Turquoise Marilyn, Triple Elvis, Mao, Brillo Soap Pad Boxes, Big Campbell's Soup Can 19¢: bon nombre des pièces les plus emblématiques de Warhol sont au rendez-vous dans la douzaine de salles que compte l'exposition. À leur côté, en contrepoint, on retrouve les œuvres d'une soixantaine d'autres artistes qui ont été

inspirés par Warhol ou ont partagé à un moment ou à un autre les préoccupations du New-Yorkais d'adoption.

L'idée: mettre en évidence l'influence de Warhol sur ses contemporains et même sur des artistes qui n'étaient pas nés quand il peignait ses premières boîtes de soupe Campbell.

Naturellement, vu la fascination que les objets du quotidien et les célébrités exerçaient sur Warhol, l'expo donne parfois l'impression d'évoluer à mi-chemin entre les allées d'un supermarché géant et les pages d'un magazine people délirant. C'est coloré, kitsch, tape-à-l'œil et quelque peu étourdissant.

La première partie de la rétrospective est ainsi consacrée à l'obsession de Warhol pour la société de consommation, les médias et le côté sombre des États-Unis. On y retrouve évidemment ses

boîtes Brillo, un grand tableau composé de bouteilles de Coca-Cola, mais aussi une sérigraphie de chaises électriques. Et, à leur côté, on découvre aussi bien la «troussée Chanel» de Tom Sachs que le vase néolithique au logo de Coca-Cola d'Ai Weiwei.

Une exposition critiquée

La section intitulée *Portrait: célébrité et pouvoir* compte également certaines des œuvres les

célèbres, elles les fascinaient», rappelle Mark Rosenthal, un des trois conservateurs de l'exposition. «Adolescent, il envoyait même des lettres aux stars du cinéma et aux écrivains qu'il aimait. Quand il est venu habiter à New York, il était fasciné par l'auteur Truman Capote au point de le suivre presque comme un désaxé», explique-t-il.

Bien qu'impressionnante par sa taille, l'expo ne fait pas l'unanimité chez les cri-

l'influence de Warhol, soit du manque de vision de l'expo», déplore le *New York Times*.

Il est vrai que l'exposition prend des allures de bazar de très grand luxe. La quantité des œuvres finit même parfois par en amoindrir la qualité.

Warhol qui produisait souvent des œuvres à la chaîne n'aurait sans doute pas été dépaycé. Même qu'il se serait sans doute senti bien à l'aise dans la dernière partie de l'expo intitulée *No Boundaries: Business, Collaboration and Spectacle*. Cette dernière célèbre notamment son sens des affaires et celui d'une poignée d'autres artistes.

«Il y a encore plein de gens qui pensent qu'il était plus un businessman qu'un artiste. Mais Warhol ne s'en cachait pas, il s'en vantait même», souligne à ce sujet Marla Prather, également curatrice de l'exposition.

Devenu une sorte de marque en lui-même, Warhol n'a en effet pas hésité à tirer profit de sa notoriété. Bref, il est sans doute fort approprié que la dernière salle de l'exposition débouche directement sur la boutique-cadeau...

«Il y a des gens qui pensent qu'il était plus un businessman qu'un artiste. Mais Warhol ne s'en cachait pas, il s'en vantait même.»

— La conservatrice de l'exposition, Maria Prather

plus célèbres de Warhol (*Red Jackie, Turquoise Marilyn, etc.*), en compagnie de photographies de Richard Avedon, de Cindy Sherman ou de sculptures de Jeff Koons (notamment sa fameuse céramique *Michael Jackson & Bubbles*).

«Warhol adorait les

tiques new-yorkais. « Cette expo deviendra peut-être un succès auprès du public, mais elle aurait dû être bien plus stimulante et originale. Le fait que presque n'importe quel artiste des trois dernières décennies aurait pu y être inclus témoigne soit de

les journées de la culture

ACTIVITÉS GRATUITES

PARTICIPER
C'EST DÉFENDRE TOUTE LA CULTURE

28, 29 ET 30 SEPTEMBRE

Dites-nous ce que la culture représente pour vous!

facebook.com/journeesdelaculture | twitter.com/Les_Journees

GRANDS PARTENAIRES

Culture, Communications et Condition féminine Québec

Financière Sun Life

Hydro Québec

PARTENAIRE MÉDIA

LA PRESSE

Consultez la programmation et créez votre horaire personnalisé sur journeesdelaculture.qc.ca

ARTS FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA LITTÉRATURE

JEAN-LOUIS TRINTIGNANT

Pourquoi que je vis

Pourquoi que je vis, magnifique poème blond-bleu de Boris Vian, figure dans le spectacle *Trois poètes libertaires* du XX^e siècle: Prévert, Vian, Desnos. Le comédien français Jean-Louis Trintignant le présentera, du 23 au 25 septembre, au Festival international de la littérature, accompagné de deux musiciens, d'un fauteuil et de quelque 30 autres poèmes...

MARIE-CHRISTINE BLAIS

Au bout du cellulaire, la voix de Jean-Louis Trintignant, 81 ans, est teintée d'un zeste d'accent de son Sud natal, qu'on n'entend jamais au cinéma. Le timbre, lui, est bel et bien le même: sensuel, dangereusement jeune, marqué d'une pointe de grenu, c'est le timbre du comédien des films-cultes *Z*, *Un homme, une femme*, *Le conformiste*, *Rouge...* Et, tout récemment, du long métrage *Amour*, du réalisateur Michael Haneke, Palme d'or du dernier Festival de Cannes (à l'affiche au Québec à l'hiver 2013).

«C'est un très beau film, *Amour*, dit avec chaleur Trintignant, je suis très content de l'avoir fait. Mais ça ne me plaît pas, faire du cinéma, je ne veux plus en faire. Je ne veux plus faire que du théâtre. Ça me va très bien, qu'on parle uniquement de poésie, vous et moi.» Car quand il dit théâtre, Trintignant dit d'abord poésie, une des passions de sa vie.

Depuis 2000, l'homme aux 130 films conçoit en effet des spectacles où les vers et les notes s'étaient et se répondent: Aragon sur fond de musette triste, Apollinaire doublé de Satie et de silence... Cette fois, appuyé par le souffle d'un accordéon (celui de l'exceptionnel jazzman

et directeur musical Daniel Mille) et la vibration d'un violoncelle (tenu par un Grégoire Korniluk au look métal), Trintignant vient dire beaucoup de Jacques Prévert (1900-1977), pas mal de Boris Vian (1920-1959) et un peu de Robert Desnos (1900-1945).

«Tous trois étaient des gens très sensibles, qui parlaient de la mort autrement que de façon triste et accablée, explique le père toujours endeuillé de Marie (Trintignant, morte tragiquement en 2003). Trois personnes assez timides dans la vie, reprend-il, un peu alcooliques, des amoureux, et même des amoureux malheureux, comme moi...

«Mais ce qui les unit davantage tous trois, précise-t-il, c'est plutôt le politique: c'est l'anarchisme, ce sont des libertaires. C'est une idée plus importante qu'on ne le croit, l'anarchie, une idée dont on a besoin. Ce n'est pas de se désintéresser de tout, l'anarchie. C'est même exactement le contraire: c'est être sensible à tout, et particulièrement aux petites gens, avec amour et tendresse. Et parfois de façon ambiguë.»

Comme l'ont été, terriblement, les trois poètes: «Vian a écrit un petit poème pour dire comme il aimait les femmes, comme il aimait sa femme – moi, dit Trintignant en aparté,



Jean-Louis Trintignant, au centre, se fait le porte-parole de Jacques Prévert, Boris Vian et Robert Desnos. Le violoncelliste Grégoire Korniluk et l'accordéoniste Daniel Mille l'accompagnent dans cette aventure.

PHOTO FOURNIE PAR LE FIL

je trouve toujours cela un peu con, les hommes qui aiment LES femmes, mais bon... Il a donc écrit ce petit poème, que je ne fais pas sur scène, mais qui dit: «Je n'ai jamais rencontré une femme qui me fasse regretter d'être un homme». C'est ambigu, vous ne trouvez pas? Ça pourrait vouloir dire que les hommes sont mieux que les femmes. Mais ça n'est pas ça du tout: c'est pour dire que le bonheur d'être un homme, c'est de pouvoir rencontrer une femme.»

Paroles et images

Sur scène, assis tel un enfant aux cheveux blancs, Trintignant ne lit pas, ne récite pas non plus, il raconte des histoires. On pourrait même dire qu'il se fait de petits films, non? «C'est très juste, répond-il, ces trois poètes parlent en effet en images, c'est très XX^e siècle, ça, l'image. Leurs poèmes sont comme de petits scénarios, particulièrement Prévert, qui était d'abord un grand scénariste avant d'être un grand poète.»

«Ces trois-là, comme poètes, ce n'est pas aussi bien

qu'Apollinaire, ou Rimbaud, ou Baudelaire, ajoute Trintignant avec une franchise souriante. Mais c'est quand même très, très bien. C'est même magnifique, parfois. Prévert dit, par exemple: "Ne parle que des belles choses/pour ce qui est de la peine/pas la peine d'en parler." On comprend tout, c'est simple.

j'en apprend des nouveaux, j'en abandonne d'autres, je suis justement en train d'en apprendre pour les représentations au Québec. Et je réponds que je n'ai pas de mémoire, mais que ces textes sont tellement pleins d'images que je vois les poèmes! Parfois, j'esquinte un vers – pas sou-

«Ces trois-là (Prévert, Vian et Denos), comme poètes, ce n'est pas aussi bien qu'Apollinaire, ou Rimbaud, ou Baudelaire. Mais c'est quand même très, très bien. C'est même magnifique, parfois.»

Et c'est toujours vrai. Comme son poème sur les sans-papiers, *Étranges étrangers*, que je fais sur scène, très peu connu et qui est toujours d'actualité, alors qu'il a été écrit en 1955...

Trintignant et ses deux comparses ont déjà présenté ce spectacle une cinquantaine de fois, il fait même l'objet d'un album (voir notre encadré): «On me demande parfois comment je fais pour apprendre tous ces poèmes – car

vent, tout de même, rassure-t-il en riant. Mais quand le mot ne me vient pas, eh bien! je le remplace par un autre. Du moment que je vois des images. Du moment que je n'apprends pas les mots comme on apprend des chiffres... »

Trois poètes libertaires du XX^e siècle: Prévert, Vian, Desnos, au Théâtre Outremont, demain, lundi et mardi, 20h. Info: festival-fil.qc.ca

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL

Présenté par Hydro Québec

RÉPERTOIRE FRANÇAIS

BILLETTS À PARTIR DE 39,25\$*

OSM

SUSAN GRAHAM CHANTE CHAUSSON

MARC MINKOWSKI chef d'orchestre
SUSAN GRAHAM mezzo-soprano

RAVEL
Ma mère l'Oye

CHAUSSON
Poème de l'amour et de la mer

ROUSSEL
Symphonie n° 3

LAURÉATE D'UN GRAMMY EN 2004

L'UNE DES MUSES DE LA DAMNATION DE FAUST DE ROBERT LEPAGE AU MET

16 OCTOBRE 20 H

17 OCTOBRE 20 H

Collaborateur de saison BANQUE NATIONALE MAISON SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL OSM.CA 514 842-9951 Diffuseur officiel

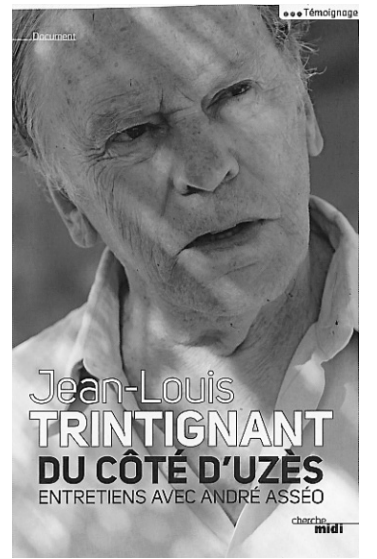
Partenaires publics LOTO-QUÉBEC Conseil des Arts Canada Conseil for the Arts *taxes en sus

Jean-Louis Côté livre

En 2001, Trintignant accorde quelques entretiens à son ami André Asséo, sur tous les sujets possibles: l'apprentissage du métier, la mort de son bébé Pauline en 1970 et la dépression qui s'ensuivit, les films qui l'ont marqué, Brigitte Bardot, sa passion pour Shakespeare, l'automobile, sa méthode de travail, sa connivence avec sa fille Marie Trintignant, etc. Tout ça avec franchise et malice, sans langue de bois ni complaisance, sur le mode question-réponse. Si ces entretiens forment l'essentiel de ce livre fascinant, où Trintignant réussit à se révéler tout en demeurant, paradoxalement,

insaisissable, c'est la seconde partie qui nous marque à vif: onze ans plus tard, soit huit ans après la mort tragique de Marie Trintignant, Asséo rencontre de nouveau Trintignant. Le ton est plus sombre: il est question de vieillesse, de l'éternel deuil et du goût de tuer, comme de celui de mourir. Mais aussi de cette toute petite lueur qui a pour nom poésie. — Marie-Christine Blais

Du côté d'Uzès
– Entretiens avec André Asséo
Jean-Louis Trintignant
Editions Le cherche-midi, 194 pages.
★★★ 1/2



Trintignant Côté album

Vous trouvez que la poésie est un truc inaccessible ou incompréhensible, et pas très utile en plus? Ou vous connaissez quelqu'un qui aurait besoin d'une bonne grosse dose de beauté. Ou il ne vous est pas possible d'assister au spectacle de poésie de Trintignant au Théâtre Outremont. Peut-être êtes-vous tout simplement fervent de Jacques Prévert ou de Boris Vian ou de Robert Desnos? Ou simplement de poésie française? Ou de Trintignant et de son charme délicieusement vénéux, malgré les ans qui passent? Quelles que soient les

raisons, elles sont toutes bonnes pour écouter l'album *Vian Prévert Desnos*, enregistré par Trintignant et l'accordéoniste-compositeur Daniel Mille devant un public restreint et extrêmement discret. On peut écouter les 33 poèmes et les 6 musiques d'une traite. Mais c'est aussi bien si on écoute simplement cinq ou six textes, puis cinq et six autres plus tard, etc. Comme on le ferait d'un recueil de poèmes, finalement: peu à la fois, parce que chaque poème est un petit concentré d'humanité, qui nourrit largement celui qui prend le temps de le savourer. — Marie-Christine Blais



POÉSIE
Jean-Louis Trintignant, Daniel Mille et Grégoire Korniluk
VIAN PRÉVERT DESNOS
UNIVERSAL
★★★★

La parole des malades



**NATHALIE
PETROWSKI**
CHRONIQUE

Que vaut la parole d'un malade? Je ne parle pas d'un malade alité dans un couloir des urgences qui attend depuis 48 heures et qui s'en plaint au journaliste venu enquêter sur le terrain. Je parle d'un malade dans la tête, psychologiquement déséquilibré, qui ne sait plus ce qu'il fait ni ce qu'il dit et qui téléphone d'une infirmerie du Centre de détention de Rivière-des-Prairies.

Je parle de Richard Henry Bain, principal suspect dans l'attentat du Métropolis, qui a accordé une entrevue à la journaliste Trudie Mason de CJAD. Enfin, accorder n'est pas le bon mot puisque personne ne demandait rien au bonhomme. De son propre chef, Bain a appelé à la station. Le bon sens aurait été de prendre son appel, de l'écouter délirer pendant 38 minutes, de lui dire merci bonsoir et

de jeter son témoignage à la poubelle.

Mais de toute évidence, la direction de CJAD, qui appartient au groupe Astral, lequel attend le feu vert du CRTC pour être vendu à Bell, ne sait plus ce qu'est le bon sens. Trop heureux d'avoir un scoop qui ferait à coup sûr augmenter la valeur marchande d'une station en déclin, la direction a décidé de diffuser, au moment même où Pauline Marois présentait son gouvernement, des extraits de l'entrevue.

Encore une fois, entrevue est un mot trop fort pour décrire le délire d'un type qui commence par vouloir nous donner sa vision de Montréal. Sa vision, non, mais je rêve? Pour qui se prend-il? Et pourquoi sa parole fondée au mieux sur du vent, au pire sur la maladie, serait d'un quelconque intérêt?

Au plan de l'information, la parole de Bain, c'est des

calories spectaculairement vides. Et sur le plan de l'éthique – l'éthique de ceux qui choisissent de diffuser cette information –, c'est une honte qui donne froid dans le dos et inspire un profond malaise.

J'ai ressenti le même malaise en écoutant le témoignage accablant de Céline Boisvert, l'ex de Michel Dumont à l'émission de Denis Lévesque. Au fait, à quel jeu joue Denis Lévesque? Lundi, l'animateur refaisait le procès Dumont avec la victime Danielle Lechasseur qui, pour la troisième fois, a changé sa version des faits et affirme désormais, après avoir signé une déclaration contraire, que Dumont est son agresseur.

Mercredi, c'était au tour de l'ex de Dumont, Céline Boisvert, d'aller dans le même sens, racontant qu'elle avait fait un faux témoignage au procès de Dumont par peur de représailles d'un homme qu'elle qualifie maintenant d'agressif et de violent. Même l'impuissance documentée de Dumont fait l'objet de son révisionnisme historique. Vérification faite, Céline Boisvert a donné une tout autre version à l'équipe

du film et a reçu un dédommagement financier pour que son vrai nom puisse être utilisé.

Je ne ferai pas ici le procès d'une femme dépeinte dans le film comme instable et dépressive et incarnée avec brio par l'actrice Sarianne Cormier. Je me contenterai de remettre en question l'éthique d'un animateur qui tend le micro à cette femme fragile émotivement et la laisse parler sans jamais la confronter avec le moindre fait. Pourtant, les faits existent. Ils sont consignés dans l'épais dossier juridique dont est constitué une bonne part de *L'affaire Dumont*. L'équipe de Podz a fait sa recherche, vu les résultats du polygraphe passé par Dumont, lu les rapports de la DPJ et les lettres accablantes des enfants contre leur mère et étudié tous les documents de cour depuis l'accusation de Dumont jusqu'à son acquittement en 2001.

Je repose ma question: à quel jeu joue Denis Lévesque, autre que celui de faire monter ses cotes d'écoute en exploitant la fragilité et le besoin d'attention des victimes de cette triste affaire? Poser la question, c'est y répondre.

ON EN PARLE TROP

Marie Mai: son CD, son clip, son DVD, sa vie, son œuvre, son horaire, ses fans, son mariage, sa maison, son contrat de coach à l'émission *La voix* et quoi encore? Elle devait prendre une sabbatique cette année. Ce sera quoi quand elle va revenir au travail?

ON N'EN PARLE PAS ASSEZ

D'architecture et de Melvin Charney, mort lundi à 77 ans. Architecte engagé et non pratiquant, grand penseur de la ville, trois fois représentant du Canada à la Biennale de Venise, héros inconfortable qui a formé des générations d'architectes, on lui doit l'expo Corridor brutalement démantelée par Jean Drapeau, l'aménagement de la place Émilie-Gamelin et le jardin de sculptures du Centre canadien d'architecture où il faudra aller se promener ce week-end pour saluer sa mémoire.



Pour joindre notre chroniqueuse: npetrows@lapresse.ca

LOUIS ROBITAILLE / Ballets jazz de Montréal

Le rond de jambe des BJM

Pour célébrer ses 40 ans, les 13 danseurs permanents des Ballets jazz de Montréal interpréteront trois pièces cette semaine à la PdA. Retour dans le temps avec le directeur artistique des BJM, Louis Robitaille.

JEAN SIAG

On peut dire que le parcours de Louis Robitaille a suivi de près celui des Ballets jazz de Montréal. Dès la création de la compagnie, en 1972, Louis Robitaille s'inscrit à des cours de danse offerts par les BJM dans son école secondaire. «À l'époque, je faisais des compétitions de natation. C'est une amie qui m'a entraîné dans ce cours de ballet jazz. Ils cherchaient des garçons pour le spectacle de fin d'année. Je me suis complètement laissé embarquer là-dedans. Durant la même période, j'ai vu (à la télé) la pièce *Messe pour un temps présent* de Béjart, sur la musique de Pierre Henri. Et là, j'ai eu la piqûre.»

Après avoir suivi des cours avec Peter George, Louis Robitaille obtient une bourse d'études des BJM pour poursuivre sa formation à l'École des BJM. Peu de temps après, il danse pour Eddy Toussaint, un des cofondateurs de BJM qui venait de créer sa propre compagnie. Par la suite, il dansera 10 ans avec les Grands Ballets canadiens. «Une des plus belles périodes de ma vie, nous dit-il. J'ai travaillé avec les meilleurs créateurs de l'époque, James Kudelka, Nacho Duato, Jiri Kylian, Édouard Lock... Plus jeune, j'étais quelqu'un d'assez solitaire et effacé. La danse m'a permis de m'exprimer autrement que par la parole, d'éva-

luer la question des conflits et de notre capacité à les surmonter. Est-ce que le jazz est toujours la marque distinctive de la compagnie? «Non, on ne peut pas dire ça, répond Louis Robitaille. À l'origine, le jazz était un style de danse typiquement américain, influencé par la musique jazz

Pendant qu'il dansait avec les Grands Ballets canadiens, Louis Robitaille produit ses propres spectacles avec sa compagnie Bande-à-part. «J'avais déjà envie de rassembler des artistes et de créer des spectacles-événements. J'ai vraiment fait mes classes à ce moment-là.» Au tournant de la quarantaine, il choisit de quitter les Grands Ballets et danser pour la compagnie de Jiri Kylian aux Pays-Bas. Mais la veille de son départ, au cours d'une répétition avec Édouard Lock, il se blesse à un genou. C'est pendant sa convalescence qu'il reçoit l'appel des BJM pour succéder à Yvan Michaud, en 1998. *The rest is history*, comme on dit.

Les trois pièces présentées cette semaine à l'invitation de Danse Danse témoignent bien, nous dit Louis Robitaille, de ce que BJM fait aujourd'hui. *Fuel*, de Cayetano Soto s'inspire de la pièce éponyme de la compositrice américaine Julia Wolfe. Il y est question de la marche ininterrompue de l'industrie moderne. Jusqu'à l'épuisement. Il s'agit d'une pièce de 22 minutes pour neuf danseurs. *Closer* est une gracieuseté du chorégraphe Benjamin Millepied pour les 40 ans de la compagnie, précise Louis Robitaille. Il s'agit d'un duo voluptueux interprété sur les airs de *Mad Rush*, de Philip Glass. Enfin, *Harry* est la création de 2012 de BJM. La pièce chorégraphiée

de C'est juste de la TV, à ARTV – Ouverture dans la table d'harmonie d'un violon.

9 Film de Hitchcock mettant en vedette James Stewart (... *froides*) – Mathématicien allemand mort en 1962.

10 Saules à rameaux jaunes – André Cédilot et André Noël en sont les auteurs (*Mafia ...*).

11 Plantes herbacées à bulbe – Divinité personnifiant la Terre mère.

12 Groupe américain de rock (The ...) – Sauté.

MOTS CROISÉS DES ARTS

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

www.nicolehannequart.com 1810

HORIZONTALEMENT

- Pièce présentée au Théâtre du Rideau Vert jusqu'au 13 octobre.
- Il est voisin de la girafe – Qui aiment plaisanter.
- Dans le titre d'un album de Tintin – (Se) reflète.
- Comme les feuilles du

- plantain – Pièce ronde et plate.
- Romancier guinéen né en 1928 – Toute construction en hauteur – Qui a commencé à exister.
- Composées.
- Préfixe sign. avec – Papillon de Madagascar.
- Prénom de l'animateur

de C'est juste de la TV, à ARTV – Ouverture dans la table d'harmonie d'un violon.

9 Film de Hitchcock mettant en vedette James Stewart (... *froides*) – Mathématicien allemand mort en 1962.

10 Saules à rameaux jaunes – André Cédilot et André Noël en sont les auteurs (*Mafia ...*).

11 Plantes herbacées à bulbe – Divinité personnifiant la Terre mère.

12 Groupe américain de rock (The ...) – Sauté.

VERTICALEMENT

- Leur dernier album s'intitule *Le Québec est mort, vive le Québec!*
- Prénom du réalisateur de *Surveillance de quartier* – Elle siège à New York – Homme de théâtre italien né en 1926.
- Ville des Philippines.
- Pierres fines – Agir avec rouerie.
- Roman de Bernard Werber (*Le ... du cyclope*) – Massacres.

SOLUTION de la semaine dernière

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12
1 GRONDIN EDIAM
2 OUTARDES ECU
3 BIERE PIERRE
4 SERLINE CIO
5 TASES ASTI
6 LESTES A OEA
7 APERCEVOIR
8 LULU ANOUREE
9 UERAFLEURE
10 LEE LETTE SOU
11 LYNDIA SEC PI
12 E ANCESTRAL

- Palmitine – De lui.
- Lentille d'une variété fourragère – Fait de vive voix – Film de Howard Hawks (... *Bravo*).
- Lettres numériques – Dans le titre d'une pièce de Molière – Représentants majeurs du baroque de l'Allemagne du Sud (les frères ...).
- Elle joue dans le film *Adieu Berthe* – Sauf.
- Émet de la lumière – Sa capitale est Tallinn.
- Fautif – Premier roman de William Faulkner (*Monnaie de ...*).
- Baisse des activités propre à la période de vie qui suit la maturité.

CÉLÉBRITÉS...

FÉLICITATIONS !



Priscilla Boyer

pour ton doctorat en éducation
avec un résultat excellent
à l'unanimité des membres du jury

Nous sommes énormément fiers de toi

Ta famille qui t'adore

**Vous avez un événement
à célébrer?**

Soulignez-le!

tous les
samedis dans

LA
PRESSE

Pour informations et tarifs

514 987-VENDU (8363)

1 866 987-VENDU (8363)

celebrities@lapresse.ca

ARTS

CHOIX HEBDOS

LA LISTE PLUS ULTRA

DE MARIE-CLAUDE LORTIE



MUSIQUE

PRENDITI CURA DI ME

Je sais, c'est la rentrée, le temps des nouveautés, mais je ne peux m'enlever du crâne ce qui a été pour moi, LA chanson de l'été: le tube *Prenditi Cura di Me* de l'Italienne Alessandra Amoroso. Rempli d'une énergie chaleureuse, prenant et avec une pointe de désespoir, on adopte cet air, avec ou sans plaisir coupable. À écouter très fort, dans l'auto. Disponible sur iTunes.



TÉLÉVISION

BORGEN

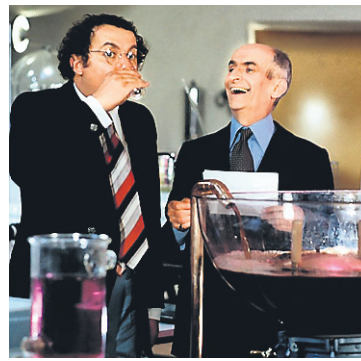
Ça parle de politique, de féminisme, de journalisme, du Danemark... La série *Borgen*, diffusée à ARTV les jeudis à 21h avait dès le départ quelques ingrédients susceptibles de me plaire. J'ai effectivement été totalement charmée malgré le doublage. Hâte que les nouvelles technos nous permettent de choisir de regarder des émissions européennes diffusées ici, en versions sous-titrées.



ART CONTEMPORAIN

RICK LEONG

Après des études à Concordia et quelques années à Montréal où il a convaincu musées et collectionneurs avec son approche onirique décalée, le peintre Rick Leong est rentré en Colombie-Britannique, d'où il nous envoie une série de tableaux remplis d'une nature douce, troublante, jamais sirupeuse. À voir à la galerie Parisian Laundry, dans le quartier Saint-Henri, jusqu'au 20 octobre.



DVD

L'AIL OU LA CUISSE

Film culte de Claude Zidi sorti en 1976, *L'ail ou la cuisine* met en vedette l'acteur français Louis de Funès et le non moins génial Coluche. Comédie à la fois fine et tarte à la crème, où on sonne l'alarme au sujet de l'industrialisation alimentaire tout en riant des critiques gastronomiques. Un bijou qui n'a pas pris une ride. Désopilant.



MAGAZINE

CAUSETTE

De tous les magazines néo-féministes du moment, incluant les américains *Bust* et *Bitch* dont les analyses revisitent la culture populaire, mon préféré est le français *Causette*, une publication drôle et brillante. Il faut notamment lire la chronique « On nous prend pour des quiches » qui déboulonne une à une les stratégies marketing pour vendre shampoing, crèmes et compagnie aux femmes. Hilarant.



Sur le divan avec Monique Miller



QIR



JEAN SIAG

Les murs de sa loge au Rideau Vert sont couverts de photos. Dans sa première pièce au Rideau Vert, *On ne badine pas avec l'amour*, en 1964. Dans *L'amant*, d'Harold Pinter, en 1968. Dans *La putain respectueuse* de Sartre... On la voit aussi à Paris, à Moscou et même aux États-Unis aux côtés d'un certain Elvis! Monique Miller joue depuis près de 60 ans avec toutes les générations d'acteurs. À 79 ans, la comédienne a même fait un solo de 16 minutes pour le chorégraphe Sylvain Émard.

C'est un véritable retour au Rideau Vert pour Monique Miller, qui s'apprête à monter sur scène avec Annick Bergeron et Marie-Ève Pelletier dans *La corneille*, de Lise Vaillancourt. « La dernière fois que j'ai joué ici c'était dans *Yerma*, de Garcia Lorca. C'était il y a 38 ans! Ça fait trois ans que Denise [Filiatrault] me dit: "Viens jouer ici ce que tu veux"! L'occasion s'est présentée avec ce texte de Lise Vaillancourt que j'aime beaucoup. »

Ce n'est pas la première collaboration de Monique Miller avec l'auteure. En 2001, elle a joué dans *L'affaire Dumouchon*, à La Licorne, dans une mise en scène de Martin Faucher. Trois semaines avant la première, son partenaire de scène et ami, Jean Besré, mourait dans un accident de voiture. « C'était épouvantable, se rappelle Monique Miller. Quand Martin m'a dit qu'il avait eu un accident, je me suis dit: "Pas grave, il va jouer en chaise roulante!" On ne s'attendait tellement pas à ça. Jean a été remplacé par Vincent Bilodeau, qui a été formidable. Mais ça n'a pas été facile... »

Dans *La corneille*, mise en scène par Geoffrey Gaquère, elle interprète le rôle d'une mère envahissante et verbomotrice qui débarque chez sa fille, elle-même déjà envahie par des corneilles. Cette fille sera jouée par Annick Bergeron. « Annick a été ma fille dans *Vu du pont*, d'Arthur Miller, dans *Toutefemme* de Peter Karpati, dans *La cerisaie*, de Tchekhov... » Cette saison, on verra Monique Miller dans *Lapin blanc*, *lapin rouge* à Espace libre en décembre, et dans *Le diable rouge* chez Duceppe en 2013, où elle renouera avec Serge Denoncourt.

Sa confiance

Fabien Cloutier, l'auteur de *Scotstown* et de *Billy (ou les jours de hurlement)* est présentement en train de m'écrire une pièce.

Si vous étiez une personnalité qui a marqué l'histoire?

Aliénor d'Aquitaine. Un personnage que j'ai incarné à deux reprises. En 1971 dans *Becket ou l'honneur de Dieu*, de Jean Anouilh alors qu'elle avait 25 ans et il y a deux ans dans *Le lion en hiver*, quand elle en avait 60! C'était une femme forte, une grande amoureuse, qui savait ce qu'elle voulait, et qui a su mener le destin de l'Angleterre jusqu'à ce qu'elle se heurte à son mari.

Dans quel roman aimeriez-vous vivre?

Ça a l'air prétentieux, mais *À la recherche du temps perdu*.

Si vous étiez un plaisir coupable?

Des mets asiatiques. J'adore la cuisine thai, chinoise, vietnamienne.

Qui serait l'invité d'honneur au souper de vos rêves?

Martin Scorsese, même s'il parle plus vite que moi! Claude Jutra me disait qu'il avait été sur un de ses plateaux et qu'il était vraiment speedé, mais j'aimerais le rencontrer, il est tellement immense, tellement extraordinaire. Et j'espère qu'on discuterait d'un film...

Quels étaient votre premier disque et votre premier livre?

Mon premier disque était d'Yves Montand, *Battling Joe*, cette période-là. C'était mon idole, j'ai été amoureuse de lui! Mon premier livre, comme beaucoup de jeunes filles de mon temps, c'était ceux de la comtesse de Ségur. Je me souviens aussi de l'Encyclopédie de la jeunesse que nous avions à la maison, dans laquelle il y avait de merveilleux contes.

Quelle est votre citation favorite?

« Il ne faut jurer de rien. » Dans la vie en général, que ce soit de la politique, de l'art, de l'amour, de l'amitié, on ne peut jamais savoir.

Si vous ne pouviez plus pratiquer votre métier, que feriez-vous?

Je voyagerais, si j'avais assez de sous. Comme métier, je ne vois pas ce que je ferais d'autre, je joue depuis que j'ai 11 ans! Peut-être que j'écrirais. Et si c'était à refaire, peut-être que je danserais.

Quel est votre rêve le plus fou?

Me promener dans le monde avec une belle pièce. Je l'ai fait avec *Une maison un jour* de Françoise Loranger, qu'on a jouée à Moscou. *Le songe d'une nuit d'été*, *Tartuffe* et aussi *La guerre yes sir!*, qu'on a présentée pendant deux mois en Europe, c'était un bonheur. Ce serait un rêve renouvelable!